VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 FEVRIER 1937 — NUMERO 41

Adressez to[illegible]ance à "L[illegible]"
ABON[illegible]S:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21-317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE RÉTABLISSEMENT AGRICOLE DES PROVINCES DES PRAIRIES

300 municipalités et 60,000,000 d'acres éprouvées par la sécheresse — Il vaut mieux que la population de ces régions demeure chez elle.

OTTAWA—La Chambre des communes a passé la plus grande partie de la journée de jeudi à étudier un projet de loi de M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, "modifiant la loi sur le rétablissement agricole des prairies". Au lieu de n'avoir qu'un seul comité consultatif pour étudier les problèmes des régions affectées par la sécheresse, M. Gardiner veut obtenir le pouvoir d'en nommer plusieurs, au besoin.

Fonctions des comités

Ces comités "doivent effectuer des recherches et donner au ministère des avis sur les méthodes à suivre pour assurer le rétablissement agricole des zones de sécheresse et d'amoncellement des terres dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ainsi que pour développer et favoriser, à l'intérieur de ces zones, des systèmes d'économie rurale, d'arboriculture, d'approvisionnement d'eau, d'exploitation du sol et de colonisation rurale qui procureront une plus grande mesure de sécurité économique."

Le projet de loi pourvoit au paiement des sommes suffisantes pour administrer la loi et aider ces régions, pendant les années financières de 1937-1938, 1938-1939, 1939-1940.

La situation

Le ministre a exposé, dans le détail, la situation de ces régions dont la population s'élève à 900,000 âmes. Les régions ont une superficie totale de 60,000,000 d'acres et comprennent environ 300 municipalités. L'an dernier, 250 municipalités ont été affectées, soit une superficie de plus de 50,000,000 d'acres, dont 35,000,000 de terres occupées et 19,000,000 de terres améliorées. Dans la région, il y a des villes comme Calgary, Lethbridge, Medicine Hat, Weyburn, Swift Current, Régina, Saskatoon, Moose Jaw, etc. On est arrivé à la conclusion qu'il vaut mieux que la population actuelle demeure dans ces régions plutôt que d'essayer à la transporter ailleurs.

Il ne faut pas oublier qu'en 1926, 1927 et 1928, la récolte de blé, dans la seule province de la Saskatchewan, avait une valeur de $1,180,000,000. En 1931, 1932 et 1933, la valeur de la récolte dans cette province est tombée à $354,000,000. La différence entre ces deux sommes équivaut à toute la dette de la province: dette provinciale, municipale, scolaire et privée. Qu'une autre période de bonne récolte survienne, et la région se remettra sur pied.

Ce qu'a fait Otawa

Jusqu'ici le gouvernement d'Ottawa a avancé $58,000,000 pour maintenir la population dans la région affectée par la sécheresse en Saskatchewan. De cette somme, $27,000,000 ont été dépensés par le fédéral; le reste représente une dette de la province au gouvernement central. Il est grandement temps, a dit le ministre, de faire plus que d'aider les gens à rester sur leurs terres. Il faut trouver les moyens qui permettront à la population d'améliorer sa situation. Le projet de loi, qui ne consiste qu'en une modification de la loi passée par le gouvernement Bennett en 1935, y pourvoira.

M. Bennett et plusieurs députés de l'Ouest ont parlé là-dessus. Le bill a été adopté en deuxième lecture. Il ne reste plus que certains articles à passer en comité.

Débat très vif

Pour la première fois depuis le commencement de la session, le débat aux Communes s'est envenimé. A certains moments il y a eu de vives passes d'armes entre le chef de l'opposition, M. R.-B. Bennett, et le ministre de l'Agriculture, M. Robert Gardiner. Tous deux ont soutenu une discussion très serrée pendant tout l'après-midi, sur les amendements proposés à la loi du rétablissement agricole des Prairies. Mais ils ont moins discuté les amendements que l'aspect politique du problème.

M. Bennett a critiqué vertement le ministre pour avoir nommé M. John Vallance, ancien député libéral, à la tête de l'organisation fédérale du rétablissement. M. Vallance a toujours été un partisan avéré, a dit M. Bennett; sa nomination ne peut que donner une teinte politique à tout l'organisme et diminuer d'autant la confiance du public.

M. Gardiner a répliqué en faisant l'historique de la loi. Il a lu un mémoire de M. Robert Weir, ancien ministre de l'Agriculture, relatant les circonstances dans lesquelles la loi de 1935 avait été préparée. M. Bennett s'est vainement opposé à cette lecture, et il a refusé d'admettre, comme M. Gardiner l'en accusait, qu'il se soit attribué tout le mérite de la loi.

La discussion a été nourrie et les reparties, de part et d'autre, rapides et piquantes.

LA FRANCE NE TOLÉRERA PAS UNE INVASION OUVERTE DE L'ESPAGNE

Elle considère l'intervention italienne à Malaga comme une violation flagrante du pacte d'intervention et une menace pour ses possessions africaines.

PARIS — Léon Blum a prévenu l'Italie, lundi, que la France ne tolérera pas "l'invasion ouverte de l'Espagne."

De sources autorisées on révèle que le chef du gouvernement, dans une longue conversation avec Vittorio Cerruti, l'ambassadeur italien, a déclaré que le débarquement de troupes italiennes d'un vaisseau près de Malaga était une violation flagrante des promesses de non intervention de l'Italie.

Il a ajouté que la France considérait une telle intervention comme une menace virtuelle à ses communications avec le Nord africain.

Les dépêches ont mentionné le débarquement d'au moins 12,000 Italiens avant la prise du port de Malaga par les nationaux espagnols.

Contrôle international

Des personnalités responsables disent que la France est prête à demander, le 28 février, le contrôle international des hommes et des armes qui passent en Espagne, avec ou sans l'aide du Portugal. Elles ajoutent que si le Portugal refuse sa [illegible] de coopérer en permettant la surveillance de ses frontières, la flotte franco-anglaise peut bloquer efficacement la côte portugaise.

En même temps, les autorités politiques du Maroc ont commencé une enquête pour savoir s'il est vrai, comme on le dit, que des membres de la Légion Etrangère française désertent d'une manière organisée, afin de fournir des recrues au général Franco.

Avertissement à Mussolini

Parlant dimanche devant le Conseil National Socialiste, M. Blum a dit que la France serait obligée d'appliquer à l'Italie le même traitement qu'à l'Allemagne lorsqu'on l'a soupçonnée de pénétrer dans le Maroc espagnol, c'est-à-dire de lui demander de se retirer immédiatement sous menace d'intervention armée de la France.

La seule solution possible, a-t-il dit, est "l'établissement d'un contrôle pour la répression de la contrebande de guerre."

On interprète ceci comme voulant dire que si le contrôle est impossible, une guerre européenne peut sortir du conflit espagnol.

L'Allemagne et l'Italie

Le Conseil National Socialiste a adopté une motion approuvant l'attitude de Blum et déclarant que la non-intervention a échoué "à cause de l'attitude de certaines puissances."

La motion ajoute que "la situation actuelle ne peut se prolonger plus longtemps car elle met en péril la paix internationale et l'existence de la république espagnole."

Obus italiens

BARCELONE — Des débris d'obus recueillis après le bombardement de Barcelone, samedi soir, attestent d'une façon indiscutable que les coups ont été tirés par des navires de guerre italiens. Cette attaque de nuit imprévu a fait de nombreuses victimes parmi la population civile.

Communications rompues

PERPIGNAN, France — Une escadrille de nationaux a coupé la ligne de chemin de fer entre la France et l'Etat autonome de la Catalogne. Quatre avions, après avoir volé au-dessus du côté français de la frontière, ont jeté leurs projectiles sur Portbou, en territoire espagnol, arrachant la voie ferrée sur une longue distance.

Nous aurons plus de français à la Radio

Le désir si nettement exprimé en faveur de plus de français à la Radio a produit des résultats.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs qu'un quart d'heure de français de plus par semaine nous est dès maintenant acquis.

L'émission se fera du poste CJRC, le mardi soir, à 7 h., à partir du 2 mars. Elle se poursuivra chaque mardi du mois de mars (cinq concerts) et l'on espère que le succès de cette période d'essai en assurera la continuation pour un temps indéterminé.

Lucien Daoust remercie cordialement tous ceux qui, par leur adhésion généreuse, lui ont permis d'obtenir ce résultat.

L'accueil reçu des artistes appelés à donner leur concours n'a pas été moins chaleureux.

Ce quart d'heure français s'intitulera: "Variétés françaises" et il entend justifier son nom.

Le premier concert (2 mars) sera confié au R. P. Caron, S.J., qui dirigera deux groupes de chanteurs, élèves anciens et actuels du Collège de Saint-Boniface. Mme G.-M. Laflèche, Narcisse Fournier, Marius Benoit et quelques autres seront à la tête de l'une des émissions subséquentes. Le pianiste officiel sera Fernand Tellier.

Mais, en voilà assez pour aujourd'hui....

LE DANGER DE GUERRE A CESSÉ

C'est Joseph Goebbels, le ministre de la propagande, qui le dit et on peut l'en croire

BERLIN — Dans un discours adressé à quelque 20,000 auditeurs, le ministre de la propagande, M. Joseph Goebbels, a affirmé qu'il n'y aura pas de nouvelle guerre en Europe. Jusqu'à ces derniers temps, a-t-il dit, il y avait danger de guerre. Mais l'Allemagne s'étant réarmée, ce danger s'est dissipé. Nous n'attaquerons personne. Et, vous pouvez m'en croire, je pense que nul ne caresse plus l'idée de nous attaquer. Attaquer l'Allemagne est devenu un risque trop grand. Mais avant de réussir à mettre le pays en mesure de se faire respecter, les dirigeants nazistes ont dû passer plusieurs nuits blanches. Bien que cela fit courir de grands dangers, ils ont écarté une à une les menaces que comportait le traité de Versailles: désarmement, démilitarisation de la Rhénanie, etc. Moscou et les Juifs veulent la guerre, parce que c'est seulement au moyen de la guerre que l'Europe peut vraiment devenir la proie du bolchevisme. Mais la menace de ce côté-là n'inquiète plus beaucoup les dirigeants nazistes. Quant à la guerre d'Espagne, au lieu de propager le bolchevisme en Europe, elle a fait comprendre aux Européens la nature du bolchevisme. En tout cas, quoi qu'il advienne dans d'autres parties de l'Europe, l'Allemagne est sûre de pouvoir faire face à toute menace de Moscou.

Les revenus du Manitoba ne sont pas assez élastiques

OTTAWA— La Banque du Canada a publié un rapport, après étude, sur la situation financière du Manitoba. "Il semble, déclare-t-elle, que les revenus ne sont pas adéquats ou pas suffisamment élastiques pour permettre à la province de porter les fardeaux qu'ont placés sur ses épaules les pratiques modernes de gouvernement et la force de la dépression."

Le Manitoba n'est pas seul dans cette position, ajoute le rapport. D'autres parties du pays ont à faire face à des problèmes qui peuvent différer en degré de ceux du Manitoba mais qui leur ressemblent sous d'autres rapports.

La fin des volontaires espagnols pour le 20 février?....

LONDRES — Un sous-comité du comité international de neutralité espagnole a décidé de tenter l'arrêt du passage des volontaires étrangers en Espagne le samedi 20 février, à minuit.

La mission de la baie d'Hudson aura un nouveau navire

ROME — Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la baie d'Hudson, a annoncé que la mission de la baie d'Hudson aura un nouveau navire pour remplacer le "Pie XI" qui est devenu insuffisant pour assurer les communications entre les divers postes du vaste territoire. Le vicaire apostolique de la baie d'Hudson qui vient de quitter Rome pour retourner au Canada, a dit qu'il était venu au Vatican pour faire rapport sur le progrès de sa mission et obtenir un nouveau navire.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — L'hon. J. G. Gardiner, ministre de l'agriculture, et l'hon. T. A. Crerar, ministre des mines et des ressources, partent pour l'Ouest aujourd'hui, M. Gardiner pour Régina et M. Crerar pour Winnipeg.

EDMONTON — Les membres du Crédit Social se réuniront le 22 février, trois jours avant l'ouverture de la session, pour passer en revue la législation préparée par le gouvernement.

OTTAWA — Oscar Paradis, traducteur en chef des lois à la Chambre des Communes, est décédé. Il était âgé de 63 ans.

TORONTO — On traite de mystification la rumeur d'un complot pour enlever deux des cinq jumelles Dionne.

OTTAWA — D'après une déclaration officielle faite à la Chambre, il n'y a pas de profits de surplus de la récolte de 1935 à distribuer aux cultivateurs.

OTTAWA — Le Dr Matthew McKay, député libéral de Renfrew North, a succombé dimanche soir à l'influenza et à la pneumonie. Il avait 78 ans.

WASHINGTON — John S. Farmsworth, ancien officier de marine, s'est reconnu coupable d'avoir livré des secrets militaires au Japon.

ROME — Le nouveau nom appliqué au régime de Mussolini est celui de "démocratie fasciste."

LONDRES — Lors de la retraite du premier ministre Baldwin, qui peut avoir lieu après le couronnement du Roi en mai, il serait fait comte pour ses services à la nation, dit le "Sunday Referee."

BERLIN — Dans une prison de Berlin, trois Allemands accusés de haute trahison contre le Troisième Reich ont été décapités.

LONDRES — L'Angleterre a prévenu la Russie soviétique de mettre fin à sa propagande en faveur de l'Internationale communiste en territoire britannique.

LONDRES — Le magazine "Leader" dit que le parti paysan d'Autriche aurait offert le trône au duc de Windsor. Il ajoute que le duc, après avoir renoncé au trône britannique, n'acceptera sans doute pas celui d'Autriche, d'autant plus que cela nécessiterait sa conversion au catholicisme.

Député du Crédit Social expulsé de son parti

OTTAWA—M. P.-J. Rowe, député du Crédit Social pour Athabaska, Alberta, a été exclu de ce groupe parlementaire, à un caucus du parti.

On dit que la décision qui vient d'être prise est le résultat d'une critique de M. Rowe contre le chef du Crédit Social qui dure depuis près d'une année. C'est même à la suite de cette critique que M. Rowe a dû se séparer d'un membre du cabinet provincial dans la publication d'un journal du Crédit Social à Edmonton.

On dit que si M. Rowe est réélu aux prochaines élections il ne sera pas admis ni dans le parti du Crédit Social provincial ni fédéral.

A la Chambre des communes, on devra lui donner un autre siège séparé du groupe du Crédit Social.

La session demain



La session qui s'ouvre demain, au Manitoba, s'annonce assez difficile pour le gouvernement Bracken. On espère néanmoins que le désir général de ne pas précipiter de nouvelles élections contribuera dans une large mesure à aplanir les divergences de vues.

UME AMNISTIE POLITIQUE POUR LES MEXICAINS

A Orizaba les catholiques se soulèvent en masse et occupent les églises de la ville

MEXICO — Le président Lazaro Cardenas a sanctionné une loi d'amnistie qui s'applique à toutes les personnes accusées de rébellion, de sédition, de soulèvement et de désordre, même si elles ont déjà été condamnées. La loi ne contient aucune allusion aux évêques catholiques exilés, mais on croit qu'ils pourront s'en prévaloir pour rentrer au pays, de même que l'ex-président Plutarco Elias Calles, qui a quitté le pays parce qu'il se croyait menacé, le général Gonzalo Escobar qui vit à Montréal depuis l'avortement de la rébellion de 1929 contre le président Portes Gil, et Pablo Gonzalez, qui s'est enfui en 1920 à la suite de l'assassinat du président Carranza, dont il était l'un des ministres.

Une levée en masse

ORIZABA, (Mexique)—Les catholiques se sont levés en masse et ont occupé les églises de la ville, qui étaient fermées depuis dix ans, à la suite de l'assassinat d'une jeune catholique de 14 ans, qui a été abattue par la police pendant la célébration de la messe. Les catholiques réclament l'abrogation des lois antireligieuses et montent la garde autour des églises. Le procureur de l'Etat, Adolfo Moreno, a déclaré qu'on leur donnerait toutes les garanties voulues et que le gouvernement mettrait à l'étude la question d'abroger les lois dont ils se plaignent.

La police a effectué une descente dans une maison où deux cents fidèles assistaient à la messe, abattu d'une balle la jeune Leonor Sanchez, 14 ans, et opéré soixante-treize arrestations. Tous les prisonniers ont été libérés à l'exception de l'abbé Jose-Marila Flores, qui célébrait la messe. Les funérailles de la jeune catholique ont donné lieu à une grande manifestation où l'on a réclamé le châtiment de l'officier qui a tiré le coup mortel. C'est à la suite de cette manifestation, qui a réuni près de 15,000 personnes, que les catholiques ont occupé les églises.

Le soulèvement s'étend

Le soulèvement pacifique des catholiques qui occupent les églises fermées par le gouvernement depuis des années et réclament la liberté religieuse, s'étend d'Orizaba à toute la province de Vera-Cruz. Quatorze mille catholiques ont défilé à travers les rues de Cordoba et pénétré dans les églises dont ils ont sonné les cloches à toute volée. Des pèlerins arrivent en grand nombre des campagnes dans les villes pour prendre part à la lutte.

Les églises d'Orizaba ont été de nouveau fermées jeudi par la police, à la surprise générale, mais la foule s'est emparée une seconde fois des quatre principales églises de la ville sans que la police et les troupes tentassent de s'y opposer par la force.

Dimanche, les catholiques ont assisté ouvertement aux offices religieux dans les églises.

ROME — Le premier ministre Benito Mussolini entreprendra un voyage de vacances à travers l'Italie le mois prochain, et il se rendra à Tripoli, colonie italienne.

CONVENTION DES COMMISSAIRES D'ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE

Elle se tiendra les 23, 24 et 25 février, dans la salle de l'Ecole Provencher, sous les auspices de l'Association d'Education.

Comme nous l'avons annoncé, c'est la semaine prochaine que se tiendra, à la salle de l'Ecole Provencher, la convention des Commissaires d'école de langue française du Manitoba. Voici le programme des trois séances qui auront lieu le soir des mardi, mercredi et jeudi, 23, 24 et 25 février:

PROGRAMME

Mardi, 23, à 8 h. du soir

Inscription des membres.

Installation de la Boite aux Questions.

Bienvenue, Honorable Sauveur Marcoux, Président de l'A.C.L.F.

Bienvenue, M. J.-A. Marion, Président général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Etude des Résolutions, par M. J.-A. Marion.

Nomination des Chefs de File.

M. H. Lacerte, rapport du Comité Spécial sur les finances scolaires.

Mercredi, 24, à 8 h. du soir

Causerie par M. Raymond Bernier sur l'Education Nationale.

Allocution par l'abbé A. d'Eschambault sur le Congrès de la Langue française.

Etude des Résolutions, par M. J.-A. Marion (suite).

Causerie par M. Camille Fournier sur les relations des Commissaires et des instituteurs.

Affaires nouvelles.

Election des officiers pour l'année courante.

Remarques par S. Ex. Mgr E. Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Jeudi, 25, à 8 h. du soir

Allocution par le Président élu.

Affaires inachevées.

Réponses aux questions, par M. J.-A. Marion et M. Lacerte.

Chants, amusements, etc.

Lunch et rafraichissements.

POUR LA DÉFENSE DE NOS PORTS ET DE NOS ÉLÉVATEURS À GRAIN

Le ministre de la Défense nationale déclare que le Canada n'est pas à l'abri de raids aériens isolés en cas de guerre.

OTTAWA— L'hon. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale, a défendu l'augmentation des crédits pour la défense du pays contre une motion de non-confiance proposée par Grant MacNeil (C.C.F., Vancouver-North). Il a donné un sommaire du programme de défense du gouvernement.

Le ministre a répété une déclaration déjà faite par le premier ministre, à savoir que le gouvernement ne s'est engagé ni avec la Grande-Bretagne ni avec aucun autre pays concernant la participation à aucune opération militaire.

Menaces pour le Canada

Le danger contre lequel doit se prémunir le Canada consiste dans des raids isolés par air sur les ports, les élévateurs à grain et les points stratégiques.

Le gouvernement est prêt à construire 100 aéroplanes au Canada. Ils ne seront pas nécessairement placés dans une portion quelconque du pays. Ce seraient des machines de haute vitesse, capables de voler en quelques heures à la défense de n'importe quel point du Dominion.

Chaque sou prévu dans les crédits, a dit le ministre, est pour la défense du Canada. Il n'y a aucun projet ni aucune idée d'envoyer une armée expéditionnaire à l'extérieur.

Gaspillage militaire

M. MacNeil, en combattant l'augmentation des crédits, a accusé le ministère de la Défense nationale de manquer d'efficacité, de gaspiller du temps en fonctions mondaines, de gaspiller de l'argent à exercer des hommes pour des cérémonies et des parades inutiles, et de négliger les méthodes de la guerre moderne.

Le député de Vancouver-North est un vétéran de la dernière guerre et un ancien officier d'association d'anciens combattants.

M. BOURASSA VEUT SAVOIR CONTRE QUEL ENNEMI NOUS NOUS ARMONS

Aurions-nous rétrogradé à ce point que nous n'aurions plus le droit de proclamer la neutralité du Canada?

MONTREAL—M. Henri Bourassa a fait une conférence à une assemblée pour la paix, sous les auspices de l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec. Voici un résumé de ce qu'il a dit:

Danger de guerre

Je crois que la très grande majorité des femmes et des hommes de notre pays veulent la paix. C'est du reste vrai de l'immense majorité de la population de la plupart des pays. Ce qui constitue la tragédie que traverse le monde à l'heure actuelle, c'est qu'en dépit de ce sentiment les dangers de guerre s'accumulent, se développent dans tous les pays. Il en résulte une situation extrêmement complexe en Europe, principal foyer de guerre.

Même dans notre pays, éloigné du théâtre de toutes les guerres imaginables, je ne dis pas pour tous les temps à venir, mais de toutes les guerres possibles des temps actuels —il n'y a peut-être pas de pays qui soit plus complètement à l'abri que le Canada — on parle de préparation pour la guerre. Le parlement canadien s'apprête à adopter un budget de guerre; on l'appelle budget de défense nationale, c'est ainsi que M. King l'a défini la semaine dernière. Je ne doute nullement de la sincérité du premier ministre. Je suis convaincu qu'il n'y a pas au Canada d'homme d'Etat ni de citoyen plus désireux de préserver la paix intérieure et extérieure que M. King.

Contre quel ennemis possibles?

Sera-t-il toujours maitre de la situation? Une fois son budget de guerre voté, sera-t-il toujours libre de voir à ce que ces armements nouveaux ne servent qu'à la défense du Canada? et contre quels ennemis possibles, je l'ignore, et je crois que M. King ne le sait pas mieux que moi.

Voici près de vingt ans que la dernière guerre est terminée, et nous n'avons pas encore payé un seul sou de la dette de guerre — les quelque trois à quatre milliards de dollars dépensés pour faire massacrer des Canadiens en Europe, dans une guerre tout à fait étrangère au Canada et à l'Amérique dont nous faisons partie. Et nous ne nous en préoccupons pas parce que nous comptons transmettre à ceux qui nous suivront la dette que nous avons contractée.

Allons-nous recommencer?

Allons-nous recommencer? Avant d'avoir soldé soit en argent, soit en viande humaine les pertes de la dernière guerre, allons-nous permettre à des hommes d'Etat, bien intentionnés peut-être mais faibles et imprévoyants, de nous lancer dans une nouvelle guerre qui sera forcément plus cruelle, plus dévastatrice, plus ruineuse que la dernière guerre?

Je crois sincèrement que les hommes dirigeants de tous les groupes, de tous les partis, de toutes les provinces et toutes les races au Canada, désirent éviter à notre pays le malheur d'une autre guerre. Je le crois particulièremnet de M. King, que je connais depuis quarante ans.

(Suite à la page 8)

Le salut naziste de l'ambassadeur

LONDRES —L'ambassadeur allemand Joachim von Ribbentrop a ignoré le scandale qu'il a causé en Angleterre et il s'est présenté devant le roi George VI en faisant le salut naziste à un lever royal. Son geste est passé presque inaperçu des personnages qui avaient été invités par le roi.

CROISADE OU GUERRE CIVILE?

Témoignage chrétien sur l'Espagne

Le texte qui suit est extrait d'une enquête objective — plus favorable dans l'ensemble aux nationalistes qu'aux gouvernementaux — que publie présentement La Croix de Paris. L'auteur de cette enquête, M. Victor Montserrat, expose ainsi les raisons qui lui font prendre parti pour les nationalistes. C'est, en effet, un des éléments du problème.

N'était l'intervention certaine des Soviets dans la défense de Madrid, tout serait probablement terminé à cette heure par la victoire du général Franco.

Cette victoire ne fait pour moi aucun doute.

Le triomphe des nationaux est nécessaire à la paix de l'Espagne.

Plaidoyer pour les nationalistes

Je n'ai pas à juger ici l'utilité, l'opportunité ni la légalité du soulèvement militaire; j'accepte le fait accompli et j'émets mon opinion suivant les exigences dictées par une inexorable réalité.

Le triomphe des nationaux signifiera pour l'Espagne, et même pour le monde entier, le triomphe de l'ordre sur l'anarchie dans laquelle se débat l'Espagne rouge, la sauvegarde de la propriété, base de la civilisation chrétienne, contre la socialisation intégrale projetée par le communisme et la défense de la religion contre la persécution systématique de l'Eglise par les rouges.

Ce même triomphe, pour être complet, doit marquer une nouvelle ère dans la vie sociale, dans la vie religieuse et dans la vie politique du pays. Ainsi l'espère l'Espagne entière.

Après tant de mois de lutte, le peuple espagnol est fatigué d'endurer une situation si violente. Je suis plu à demander à des personnes privées appartenant à toutes les classes de la société ce qu'elles souhaitaient pour l'Espagne. Toutes, sans distinction, me firent la même réponse: "Nous voulons la paix". Celles des classes humbles ajoutaient: "Nous voulons aussi du travail."

"Paix et travail", telle est bien l'aspiration générale du peuple espagnol tout entier, qui s'est vu entraîner dans une lutte fratricide, contre sa propre volonté, parce qu'il a été la victime de l'un et l'autre extrémisme.

Les dirigeants de la nouvelle Espagne devront bien prendre conscience du devoir et de la responsabilité qui leur incomberont d'assurer cette paix et ce travail à tous les Espagnols, sans distinction de classe ni même d'idéologie, s'ils ne veulent pas revoir l'Espagne, encore une fois, au bord de l'abîme.

Ils semblent, du reste, s'en rendre parfaitement compte, et ils s'apprêtent à assurer l'avenir de l'Espagne.

Ces considérations étant portées à l'actif de Franco, l'auteur ne dissimule pas pourtant les terribles abus de la guerre qui se déroule.

Pas de quartier!

On sait que les rouges assassinent tous les prisonniers tombés en leurs mains, immédiatement après le combat. Ceux qui ne pardonnent même pas aux suspects ne sauraient faire autrement. C'est un crime de plus qui s'ajoute à la longue liste de leurs crimes. Ils n'obéissent qu'à la haine, ils sont ivres de sang.

Mais les nationaux, que font-ils des prisonniers?

J'ai cherché, j'ai fouillé partout; dans aucune prison, dans aucun camp de concentration, je n'ai trouvé trace de prisonniers. J'ai interrogé, et l'on m'a répondu qu'ils les massacraient tous.

C'est de la propre bouche des soldats du front que je l'ai entendu dire.

A Somosierra, après un dur combat, une cinquantaine de rouges se sont réfugiés dans une maison. Les nationaux, se postant, fusil en main, aux deux côtés de la porte, leur ordonnent de sortir. Sachant bien le sort qui les attend, nos hommes refusent d'abandonner leur maison. Les nationaux insistent longuement; finalement, las d'attendre, ils mettent le feu à la maison où les malheureux réfugiés périssent carbonisés.

Un autre jour, un groupe de miliciens révolutionnaires tombent au pouvoir des troupes nationales. L'officier, capitaine de requêtes, s'approche d'eux et leur adresse cette question: "Alors, vous êtes, vous aussi, du Front populaire? — Oui", répondent-ils. Au même instant, une décharge nourrie d'un peloton de soldats, placés expressément derrière eux, les abattit sans pitié.

"Quatre anges entrent au ciel"

A la fin de septembre, quatre jeunes aviateurs, de service à l'aérodrome de Getafe, furent envoyés en mission de propagande dans la région de Soria, où ils devaient laisser tomber divers journaux de Madrid. Non loin de Burgos, les avions atterrirent tranquillement pour faire le plein d'essence. Les aviateurs eux-mêmes s'enquirent auprès de la garde civile où ils pourraient se ravitailler. On leur demande d'où ils viennent. Comme ils répondent de Madrid, ils sont immédiatement faits prisonniers et enfermés dans la prison centrale de Burgos.

Les quatre jeunes gens étaient catholiques et appartenaient à des familles de droite bien connues à Madrid. Malgré cela, ils comparurent devant un Conseil de guerre très sommaire et furent condamnés à mort. Convaincus de leur innocence et confiants dans leur condition, ils espéraient toujours leur grâce, quand, un matin, ils furent tirés de leurs cellules et exécutés. L'aumônier de la prison lui-même ne put s'empêcher de dire: "Aujourd'hui, quatre anges sont entrés dans le ciel."

"Pourquoi les soigner, puisqu'il faut finalement les tuer tous?"

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'ont été fusillés comme eux un grand nombre de jeunes militaires qui n'avaient pas commis d'autre crime que celui de s'être laissé surprendre par le mouvement, tandis qu'ils faisaient leur service sur le territoire occupé par les rouges et de n'avoir pu refuser d'aucune façon d'accomplir certains ordres dont la responsabilité ne retombe pas directement sur eux, mais sur les chefs qui les ont donnés.

Et les blessés, où sont donc les blessés du camp adverse? ai-je demandé ingénument à des phalangistes.

— Des blessés ennemis, nous n'en avons pas un seul, me répondirent-ils, étonnés de ma question.

"Les médicaments sont rares et chers. Croyez-vous que nous allons les gaspiller inutilement pour eux? Les nôtres en ont besoin. Et puisqu'il faut finalement les tuer, cela ne vaut pas la peine de les soigner. C'est plus vite fait."

Je sentis le coeur me manquer.

En effet, j'ai parcouru les hôpitaux et nulle part je n'ai rencontré des blessés ennemis.

Où étaient la piété et les sentiments chrétiens?

La guerre civile espagnole n'a pas d'entrailles.

Persécutions et tueries

Tout le monde connait la tragédie au milieu de laquelle se débattent Madrid et Barcelone, du côté des rouges. C'est le règne de la terreur.

Dans l'Espagne des nationaux, la persécution dont sont l'objet tous les anciens partisans de la gauche, en particulier les anarchistes, socialistes et communistes, de la part des éléments de la Phalange, a créé aussi une atmosphère d'angoisse. Les gens regardent, effrayés, passer ces groupes armés, à la casquette noire et à la chemise bleue, qui, sans hésitation, sans la moindre autorisation, s'en vont, la nuit aussi, de maison en maison, à la recherche de personnes qu'on leur a signalées, et après s'en être emparés, ils les fusillent en dehors de la localité, sans autre forme de procès.

Le nombre de ces victimes, m'a-t-on assuré, est considérable.

Comme on le pense bien, les prisons sont pleines de détenus de ce genre. Dans la seule prison centrale de Burgos, il y en a plus de 2,400. Dans celle de Logrono, plus de 1,000.

Ils sont, bien souvent, l'objet de sévères représailles.

Les prisons mises à sac

En Navarre, la prison d'un bourg situé près de Pampelune fut, en un jour d'exaltation, assaillie par la populace qui massacra tous les détenus.

A plusieurs reprises, la prison de Burgos a été sur le point d'être attaquée, elle aussi, par les phalangistes. Les prisonniers ne durent leur salut qu'à l'intervention énergique du gouverneur civil, qui, finalement pour ne pas être responsable d'un tel forfait, donna sa démission.

De la prison centrale de Burgos elle-même, on a fait sortir quelques centaines de détenus et, sans aucun jugement préalable, on les a conduits au village voisin d'Estepas, et là, ils ont été misérablement fusillés; on avait même fait signer à quelques-uns d'entre eux leur mise en liberté. Au nombre de ces malheureux, on compte le gouverneur de Burgos qui fut fait prisonnier le jour même où éclata le mouvement, ainsi que le député de gauche, M. Cuadrado, et le P. Ravilla.

Tout cela a contribué à créer dans certains milieux de l'Espagne des nationaux un état d'inquiétude inexplicable sous un gouvernement qui s'est formé pour garantir l'ordre et la justice.

Pour une civilisation chrétienne?

On a dit que la guerre civile espagnole avait éclaté pour la défense de la civilisation chrétienne.

En présence des scènes horribles qui se déroulaient au front ou à l'arrière, je me suis arrêté pour méditer sur ces deux mots: civilisation, civilisation chrétienne.

Et j'ai douté.

Si c'est pour la civilisation, pourquoi ces actes de barbarie?

Si c'est pour la civilisation chrétienne, comment concilier avec eux le précepte du Maître: "Aimez-vous les uns les autres?"

Mais, hélas! je l'ai dit, je le répète:

La guerre civile espagnole n'a qu'un seul but:

L'extermination.

Un message d'Hitler qui plaît à Pie XI

CITE DU VATICAN — Au cours de son 15e anniversaire de couronnement, le Pape a reçu du Fuhrer-chancelier Hitler un télégramme dont le ton a, paraît-il, beaucoup plu à Sa Sainteté. Le Saint-Père a répondu avec cordialité. Au Vatican, certains pensent qu'il y a lieu d'espérer une amélioration des relations entre le Reich et le Saint-Siège lesquelles, on le sait, sont tendues par suite de la situation religieuse en Allemagne.

Le prix de la coopération de l'Allemagne

PARIS — L'Allemagne demanderait de modifier le pacte d'assistance mutuelle franco-soviétique comme prix de sa coopération à la pacification de l'Europe, si l'on en croit une prédiction de Pertinax, dans l'"Echo de Paris".

Les modifications que demanderait l'Allemagne seraient les suivantes: Changement dans le protocole attaché au pacte, afin de faire bien comprendre que l'Allemagne n'est pas regardée comme le seul pays agresseur possible; déclarations par les gouvernements russe et français qu'ils ne seront pas les seuls juges de la situation, au cas où la Société des Nations ne pourrait s'entendre sur la question d'un agresseur.

Sept cents Chinois brûlés vifs dans un théâtre

TOKIO — Samedi soir, le feu s'est déclaré dans un théâtre que remplissaient 1,500 personnes à Antung, Mandchoukouo. On a retrouvé dans les ruines les corps de 658 victimes, la plupart des femmes et des enfants, et la liste complète s'élèvera, craint-on, à plus de 700.

C'était pendant une représentation de gala à l'occasion du nouvel an. D'après le calendrier chinois, la nouvelle année commence le 11 février et la célébration dure habituellement cinq jours.

LA SAUVEGARDE ET SES AGENTS

Progrès considérables faits par cette compagnie d'assurance au cours des trois dernières années

MONTREAL — **La Sauvegarde** a offert à ses agents de Montréal et des environs un banquet servi au Club Saint-Denis. Près de cinquante agents, vainqueurs dans un concours qui se terminait le 4 février, étaient les invités de la compagnie. Plusieurs directeurs avaient tenu, par leur présence, à s'associer à l'hommage rendu aux agents.

M. Denis

M. Raymond Denis, organisateur général, fut le premier orateur à porter la parole. Il présenta les agents au président et aux directeurs et souligna les progrès considérables obtenus par **La Sauvegarde** dans le district de Montréal.

Alors qu'en 1934 le total des émissions nouvelles pour l'île de Montréal n'atteignait que $825,975, ce chiffre passait à $2,118,325 en 1935 et à $4,553,000 en 1936. C'est une augmentation de 500 pour cent dans deux ans. Près de 40 p.c. du total des affaires de la compagnie proviennent de Montréal.

"Dans certains milieux, dit M. Denis, on nous reproche d'associer le patriotisme aux affaires. Si nous l'avions toujours fait depuis 50 ans, il y aurait moins de chômeurs parmi les nôtres et un peu plus d'espérance au coeur de la jeunesse canadienne-française.

"Nous ne demandons pas à nos compatriotes de faire des sacrifices pour prouver leur patriotisme, mais à prix et conditions égaux, nous leur demandons de donner la préférence aux compagnies de chez nous. C'est la solidarité nationale telle qu'elle se pratique dans tous les pays."

M. Ducharme

Le président, M. N. Ducharme, félicita à son tour les agents et leur assura que la compagnie est fière d'eux. Il fit une comparaison des résultats obtenus au cours des trois dernières années, ce qui donne une augmentation de 35 pour cent au cours des deux dernières années.

C'est certainement l'un des plus brillants résultats obtenus depuis quelques années par une compagnie faisant affaires au Canada.

La Sauvegarde, dont la solidité financière est reconnue dans tous les milieux et qui offre au public et aux agents des contrats très avantageux, se développe d'une façon remarquable et ne tardera pas à devenir l'une des plus importantes du Dominion, grâce à la loyauté et la compétence de ses agents.

LE RAPPORT FINANCIER DE LA SUN LIFE MONTRE L'AMÉLIORATION DE LA SITUATION ÉCONOMIQUE

L'actif de la Compagnie s'est accru en 1936 de plus de 70 millions et dépasse maintenant 777 millions, le plus haut chiffre jamais atteint

MONTREAL, 9 février — Le rapport financier de la Sun Life Assurance Company of Canada pour 1936, qui suscitait cette année un intérêt inusité, a été rendu public aujourd'hui par le président et directeur général de la compagnie, M. Arthur B. Wood, lors de la 66e assemblée annuelle. Le rapport témoigne de l'amélioration de la situation économique au Canada, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et dans les autres pays où la compagnie fait des affaires. Point à souligner, on a annoncé qu'en 1937 les assurés ayant le droit de participer aux bénéfices recevront des dividendes plus élevés. Le rapport fait voir que durant l'année l'actif s'est accru de plus de soixante-dix millions de dollars et qu'il dépasse maintenant sept cent soixante-dix-sept millions, le plus haut chiffre atteint par la compagnie depuis sa fondation. Disons, en passant que l'actif a augmenté de plus de deux cent neuf millions de dollars depuis 1929. Les assurances en vigueur sont plus élevées qu'en 1935, signe évident que la situation économique s'améliore, cependant que le chiffre des ventes s'est bien maintenu, s'établissant à plus de deux cent dix-neuf millions.

Le rapport financier de la Sun Life pour l'exercice 1936 révèle une situation parfaitement saine. Dans le bilan, le portefeuille de la compagnie est évalué à sa valeur aux livres, qui, dans l'ensemble, est inférieure à sa valeur au marché. Les obligations d'Etat et les autres obligations dépassent maintenant trois cent dix millions de dollars, soit une augmentation de plus de quatre-vingt-dix millions depuis 1935, et représentent environ quarante pour cent de l'actif. Le revenu des placements accuse un accroissement notable; en outre, les profits réalisés sur les titres rachetés ou vendus pendant l'année dépassent dix millions de dollars. Le chiffre global des recettes a augmenté, passant à plus de cent soixante-quatre millions, cependant que celui des déboursés a diminué; l'excédent des recettes sur les déboursés a de la sorte atteint plus de soixante millions de dollars. Le taux de l'intérêt moyen réalisé par la compagnie sur ses placements s'est accru pour la deuxième année consécutive.

Les réserves spéciales de prévoyance et le surplus de la Sun Life se totalisent par plus de trente-sept millions. Les autres réserves ont encore été augmentées. Les impôts payés par la Sun Life, à l'exclusion des taxes foncières, se sont élevés à près de deux millions de dollars en 1936.

Une princesse canadienne qui renonce à ses titres

COPENHAGUE — On annonce officiellement que le roi Christian X a annulé le mariage du prince et de la princesse Erik.

Avant son mariage, la princesse était Lois Booth, d'Ottawa. Ils se marièrent à Ottawa en 1924 et en 1934 ils avaient demandé au roi la permission de divorcer.

Le prince, qui est cousin germain du roi, avait renoncé à ses droits à la succession pour lui et ses enfants lors de son mariage. La princesse cessera d'appartenir à la maison de la famille royale danoise et perdra ses titres de princesse et de comtesse de Rosenborg. Elle a un fils de sept ans et une fille de quatre.

Jésuite tué au Mexique

EL PASO, Texas — Le "Times" d'El Paso, rapportant les paroles du gouverneur Gustavo L. Talamantes, de Chihuahua, annonce que le père Pedro Maldonado, jésuite mexicain, est mort à l'hôpital de Chihuahua, succombant aux blessures que lui a infligées un agent de police qui voulait l'arrêter. Le jésuite était accusé d'avoir célébré la messe sans autorisation. Il aurait voulu résister au constable venu l'arrêter. Il a été frappé à la tête.

Naissance d'un héritier de la couronne d'Italie

NAPLES — La princesse héritière Marie-José a donné le jour à un garçon. Le nouveau-né prend place, immédiatement après son père, donc avant son aînée, la princesse Maria-Pia, pour ce qui est de la succession au trône. Naples a manifesté une très vive joie en apprenant que le second enfant du seul fils de Victor-Emmanuel III est un garçon.

Pie XI bénit le roi d'Italie

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XI, qui a fait quelques pas dimanche pour la première fois depuis sa longue maladie de deux mois, a célébré vendredi le quinzième anniversaire de son couronnement après avoir célébré l'anniversaire des accords de Latran. Le Saint-Père a donné sa bénédiction apostolique au roi Victor-Emmanuel, "roi d'Italie et empereur d'Ethiopie", qui lui avait adressé ses félicitations et ses voeux à l'occasion de ces anniversaires.

Emil Kléber n'est pas canadien

OTTAWA — Le nommé Emil Kléber, qu'on a mentionné fréquemment dans les dépêches de Madrid comme étant un général des forces du gouvernement, et dont on a dit qu'il est un Autrichien naturalisé au Canada, n'est apparemment pas un citoyen canadien, si jamais il a demeuré au Canada.

Après enquête, au bureau du Secrétariat d'Etat, on a fait la déclaration suivante: "Il n'y a pas de document dans le service de la naturalisation du département du secrétariat d'Etat de la naturalisation au Canada d'aucune personne portant le nom d'Emilio ou Emil Kléber."

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS 1937

Son programme—Son cadre

Une Exposition Internationale des Arts et Techniques de la Vie Moderne s'ouvrira, on le sait, à Paris en 1937, de mai à novembre pour une durée de six mois.

Son objet est de constituer une manifestation de concorde et de paix, en s'efforçant d'accroître entre les peuples non seulement les échanges économiques mais encore les échanges d'idées et de sympathies.

Dans le domaine de la pensée et de la science contemporaine, aucun progrès réalisé n'y restera étranger.

Dans le domaine de l'industrie et du commerce, elle accueillera toutes les formes d'activité.

Dans le domaine artistique et technique, elle mettra spécialement en honneur les métiers d'art et l'artisanat, en encourageant la collaboration étroite de l'artiste et de l'artisan. Elle tentera de favoriser l'éclosion de nouveaux styles et de démontrer que l'originalité et la finesse du goût, ainsi que la probité de fabrication peuvent se rencontrer dans l'objet usuel, dans le décor familial, que le beau et l'utile ne sont point incompatibles.

L'Exposition Internationale de 1937 se propose donc d'être la synthèse de tous les progrès accomplis par notre génération. Elle établira ainsi le bilan de la Civilisation universelle. Ce bilan renseignera chaque peuple, lui montrera sur quels points il doit faire porter son effort pour maintenir son rang ou pour en conquérir un meilleur.

De même, chaque visiteur isolé, industriel ou commerçant, savant ou artisan, agriculteur ou artiste, pourra savoir, en quelques heures, où en sont les progrès de sa profession dans les autres pays et être en mesure d'apprécier exactement sa propre situation personnelle par rapport à ses concurrents. Quiconque produit, quiconque travaille, aura donc intérêt à visiter l'Exposition. Son programme est conçu de façon qu'elle soit une vaste et claire leçon de choses, dont l'enseignement s'adresse à tous, et qui portera sur toutes les branches de l'activité humaine. Le but qu'elle désire atteindre est qu'après l'avoir visitée, nul ne puisse dire qu'il n'y a rien appris.

L'Exposition Internationale s'étendra sur les deux rives de la Seine, de la Place de la Concorde au Pont de Grenelle, sur un parcours de 3 kilom. ½. Son grand axe sera constitué par le Fleuve. Des jardins du Trocadéro à ceux du Champ-de-Mars, l'Exposition s'épanouira parmi la verdure et les fleurs. Renfermée dans Paris, l'Exposition Internationale sera comme un bijou dans le plus riche écrin.

Nous publierons désormais, chaque semaine, quelques articles sur l'Exposition ou certains communiqués qui donneront sur elle à nos lecteurs les renseignements les plus précis et les plus intéressants. Nous nous ferons enfin un plaisir de répondre à toutes les demandes de renseignements qui nous seront adressées sur l'Exposition à tous ceux, et nous savons qu'ils sont nombreux, qui veulent aller en France en 1937, dans les conditions les moins coûteuses et les plus agréables qui soient.

Communiqué du Comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937
535, avenue Viger, Montréal

La date d'ouverture de l'Exposition internationale de Paris 1937

1er mai 1937

Le Comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937, que préside à Montréal M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, a tenu à nous déclarer, pour couper court à certains bruits tendancieux, que l'ouverture de l'Exposition Internationale de Paris 1937 a été fixée au 1er mai 1937. Elle aura lieu à la date impartie. Il faut qu'elle ait lieu à cette date.

Le gouvernement français a affirmé sa volonté très nette de ne pas ajourner cette grande manifestation. Le succès de l'Exposition représente véritablement un intérêt national et le gouvernement attache la plus grande importance à ce que l'Exposition se tienne à la date indiquée parce qu'il y voit non seulement un élément de la reprise des affaires qu'il cherche, mais une manifestation qui doit servir le prestige de la France dans le monde et qui n'est pas non plus d'importance négligeable du point de vue de la paix.

Le gouvernement français a obtenu du Parlement tous les crédits nécessaires et la fête du travail du 1er mai coïncidera très certainement avec l'inauguration de l'Exposition marquant bien son caractère: "L'Apothéose du Progrès dans la Paix".

Les nationalistes ont pris Motril

MALAGA, Espagne — Les troupes nationalistes du général Francisco Franco, s'avançant victorieusement sur la côte sud d'Espagne après la prise de Malaga, se sont emparées de Motril, ville située à 50 milles à l'est de Malaga.

Pie XI suivra le règlement du carême

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XI a fait savoir aux prélats de sa maison qu'il entend qu'on ne change rien à l'observance du carême et qu'il a lui-même l'intention de suivre les règles ordinaires dans toute la mesure du possible.

Pas de laïcisation en Alsace et en Lorraine

PARIS — S'il faut en croire une déclaration du premier ministre Blum, les catholiques de l'Alsace et de la Lorraine n'ont rien à craindre pour leurs écoles paroissiales.

M. Blum a déclaré que le gouvernement n'a jamais eu l'intention d'établir des écoles laïques dans les écoles de ces deux provinces. Il a protesté contre une lettre pastorale de Mgr Charles Ruch, évêque de Strasbourg, dans laquelle Son Excellence demande aux catholiques des deux départements de résister à toute tentative de l'état pour établir des écoles laïques.

M. Blum a ajouté qu'il ne fut pas davantage question d'expulser les religieuses enseignantes de l'Alsace et de la Lorraine.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 FEVRIER 1937 — NUMERO 41

La puissance du catholicisme ne réside pas dans le nombre comme celle de la démocratie. C'est la sainteté qui fait sa force.

François MAURIAC.

LA LIBERTÉ

Il faudra toujours se défier dans le monde des libertés illimitées. Elles sont les avant-coureurs des tyrannies.

Abbé PERREYVE.

La Semaine de l'Education

Collaboration Indispensable

La dernière semaine de février a été choisie, cette année, pour en faire la *Semaine de l'Education*. Ce sera la troisième fois qu'on l'observe d'un océan à l'autre et la sixième fois au Manitoba. Le but de l'institution est d'inviter les parents à envisager les problèmes de l'éducation, à songer à l'avenir de leurs enfants et à travailler par là même à l'avenir du pays. On voudrait qu'à cette occasion le plus grand nombre possible de pères et de mères visitent les écoles, les voient à l'oeuvre et se familiarisent ainsi avec leur objectif, leur progrès et leurs possibilités.

De tous les bons mouvements lancés de nos jours sous forme de *Semaine* ou de *Journée*, aucun ne se trouve plus justifié et plus digne d'encouragement. L'oeuvre de l'instruction et de l'éducation, ancienne comme le monde, est un domaine où il y aura toujours à compléter et à perfectionner. Les méthodes peuvent s'améliorer, les programmes peuvent être modifiés avantageusement, le personnel enseignant est à même de profiter de l'expérience des devanciers; mais il existe un élément de travail personnel et d'adaptation qui demande un effort continu.

* * *

Il n'y a pas d'école normale pour les parents, qui sont les premiers éducateurs et ceux qui exercent l'influence la plus décisive. La formation qu'ils ont reçue, pour la plupart, n'a pas prévu ce rôle et cette responsabilité. C'est là une grave lacune. Trop de pères et de mères sont prêts à rejeter tout le fardeau sur les instituteurs et institutrices, s'imaginant qu'ils sont là pour dispenser, à temps voulu, la science, la discipline, les bonnes manières et la vertu. Ne sont-ils pas payés pour ça?. . .

Le jeune enfant qui, à la maison, a grandi comme un petit animal livré à tous ses instincts, ignorant de tout et l'intelligence à peine éveillée, ne fera jamais un élève brillant, quelles que soient les capacités du maître.

Toute mère sensée sait que l'éducation commence avec les premiers jours du nourrisson. Sa sollicitude ne se borne pas aux seuls soins physiques: elle surveille le développement des facultés et trouve sa plus douce jouissance dans la formation première de l'esprit et du coeur chez le petit être qui lui doit la vie. Cette éducation enfantine est la collaboration initiale que la famille doit apporter à l'école. Nous pouvons dire qu'elle fait rarement défaut dans notre milieu.

Mais certains parents sont trop enclins à penser qu'une fois les enfants entrés dans l'engrenage scolaire, du moment qu'ils s'acquittent des dépenses encourues, il n'y a plus rien à faire pour eux. Leur devoir, au contraire, est de les suivre dans leurs classes et de s'intéresser à leurs études, non pour critiquer les méthodes du maître, mais pour seconder ses efforts et montrer l'importance qu'ils attachent à ces années de formation. Voir à ce que les enfants ne manquent pas l'école, à ce qu'ils arrivent à temps, à ce qu'ils apprennent les leçons et fassent les devoirs requis à la maison: voilà une collaboration quotidienne à la portée de tous et qui donnera des fruits.

* * *

La vie au foyer peut nuire à l'influence heureuse de l'école. Le mauvais exemple, sous quelque forme que ce soit, enlève beaucoup de force aux préceptes les plus formels. Certains conseils, pour être efficaces, ne doivent pas être contrecarrés par ce que l'on voit et ce que l'on entend dans la famille. A quoi servent, par exemple, les leçons de bon langage en classe si, à la maison, personne ne s'efforce de mieux parler et si l'on va même jusqu'à rire de l'enfant qui essaie de se réformer?

Un éducateur de Montréal, Jean Dansereau, exprimait récemment cette idée très juste:

J'ignore si je me trompe, mais j'imagine qu'une large part des misères de notre enseignement disparaîtraient, si nos enfants parlaient bien. L'apparition du beau parler, du bien parler, chasserait l'anglicisme, le juron, la grossièreté, l'irrespect envers les parents et les supérieurs. Le beau, le bon langage entraînerait à sa remorque la politesse, la propreté, le savoir-vivre, le savoir-faire, la clarté dans les idées, la débrouillardise. Ce serait dans la vie de nos jeunes comme un souffle frais, un rayon de soleil, non pas dans un taudis, l'expression serait trop forte, mais dans une demeure mal aérée et mal éclairée.

Cette mesure de salut ne dépend pas uniquement des instituteurs. Elle exige la collaboration indispensable des parents.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Pourquoi ne pas en faire autant?

Le Progrès du Golfe, de Rimouski, note avec raison que peu de gens s'intéressent à la qualité et à la variété des émissions de la Radio. Dans les journaux de langue anglaise, au contraire, on peut lire sur le même sujet des critiques et des suggestions intéressantes. Pourquoi ne ferions-nous pas de même? se demande notre confrère.

Nous avons nos goûts, nos idées, nous aimons notre langue, nous avons nos principes sur la manière dont elle doit être employée selon le sujet traité et selon les circonstances dans laquelle elle est utilisée; alors, pourquoi ne pas donner une forme écrite à nos pensées, les transmettre avec brièveté et précision à nos journaux, lesquels, c'est certain, se feraient plaisir de les publier? Ce serait une manière de créer un peu de culture d'art, de faire réfléchir le lecteur et de lui donner à lui aussi le désir de préciser ses idées, de les publier.

Les lecteurs de la *Liberté* semblent adopter ce point de vue et entrer dans le mouvement. Depuis quelques semaines, notre *Tribune libre* publie des lettres de nature à secouer l'apathie générale et à préciser un courant d'opinion en faveur du français à la Radio. Que ce ne soit pas un simple feu de paille! Que tous ceux qui ont quelque chose à dire ne craignent pas de le faire par l'entremise du journal! Ce sera pour le bien commun et pour l'avancement de notre cause.

C'est à nous d'en mettre!

Le Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert, commentant le projet d'un nouveau programme de français à Winnipeg, lancé dans nos colonnes il y a deux semaines, écrit:

Que de quart-d'heures français nous pourrions probablement inaugurer, si nous savions nous aboucher avec les représentants des nombreuses compagnies qui font de bonnes affaires avec les milliers de Canadiens français de l'Ouest, et qui préféreraient volontiers payer les frais d'un quart-d'heure français à la Radio plutôt que de perdre une clientèle si payante, sans compter les avantages d'une annonce très profitable.

Sans cesser nos revendications auprès de la Corporation canadienne de la Radio, nous devrions faire pression auprès des grosses firmes qui font affaires dans l'Ouest.

Car si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre, et à la Radio comme ailleurs.

La question du français est entre nos mains: c'est un point sur lequel il y a unanimité complète. Raison de plus pour ne pas différer de s'y mettre résolument.

Radio-Canada maintenant!

Radio-Canada est une organisation fédérale qui doit tenir compte de la population française du pays. Il est certain que notre langue n'y occupe pas la place à laquelle elle a droit. Mais là aussi il faut dire ce que nous en pensons, il faut protester.

La Ligue des Radiophiles Franco-Canadiens de l'Alberta, dans une communication que nous avons publiée, a attiré l'attention sur ce point et notamment sur certaines émissions d'un intérêt particulier pour nous.

L'organisation du Congrès de la Langue française émet chaque mardi soir, de Québec, un programme spécial très artistique, mais il est réservé strictement au réseau français, de sorte que tous les Franco-Canadiens des autres provinces s'en trouvent privés. Il s'agit pourtant d'un événement d'importance nationale qui intéresse autant et peut-être plus ceux des groupes extérieurs que ceux de la province mère.

Le comité québécois, malgré toutes ses instances, n'a pu obtenir que son émission hebdomadaire passe sur le réseau national, pas plus qu'il n'a encore la promesse que les séances du Congrès, en juin prochain, seront irradiées à travers tout le Canada.

Ce que Radio-Canada a refusé jusqu'ici, faute peut-être de saisir l'envergure des journées qui se préparent à Québec, il l'accorderait sans doute si la demande lui venait des intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire des Canadiens français de l'Ouest, de l'Ontario et des Provinces Maritimes.

Nous exhortons donc chaleureusement tous nos amis à se joindre à nos compatriotes albertains et à écrire immédiatement à Radio-Canada pour lui exprimer le désir que les émissions du mardi soir du Congrès de la Langue française soient transmises sur le réseau national et que tous les Franco-Canadiens du pays où qu'ils vivent, puissent suivre les séances du Congrès.

D. F.

La France officielle honore le Pape

PARIS. — C'est non seulement la France catholique, mais la France officielle qui a célébré l'anniversaire du couronnement du Pape Pie XI.

Le choeur de Notre-Dame de Paris où les drapeaux français et pontificaux formaient des faisceaux enlacés, contenait pendant le Te Deum solennel des représentants personnels du chef de l'Etat, du chef du gouvernement, du ministre des affaires étrangères et du ministre de l'intérieur. Lorsque le cardinal Verdier entonna le Te Deum, les prêtres et les laïques présents le reprirent aussitôt. D'un seul coeur, ils demandaient à Dieu de conserver longtemps encore à l'Eglise le Pontife qui selon l'expression même du cardinal archevêque de Paris "donne à tous un si magnifique exemple."

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

"Airs gays, airs tendres"

Saint-Boniface, Man.,
Le 14 février 1937.

M. le Directeur,
La "Liberté",
Winnipeg.

Cher Monsieur,

J'ai eu beau chercher, fouiller, scruter les colonnes de votre dernier journal où, à tout instant, on bute sur le mot radio et l'annonce d'un nouveau concert par M. Lucien Daoust, nulle part je n'y vois le nom de M. Marius Benoist.

"Il nous faut du français", ai-je lu en plusieurs endroits, comme si nous n'en avions jamais eu et que ce concert de M. Daoust fût une nouveauté extraordinaire. Du français à la radio, nous en avons. Oh! il y a de la place pour en mettre encore, mais commençons donc par apprécier ce que nous possédons.

Dieu sait pourtant ce que M. Benoist dépense de son temps et de son énergie pour nous donner une demi-heure de français à la radio toutes les deux semaines, et combien il a droit à la gratitude de l'élément français. L'orchestre qu'il dirige ferait honneur à n'importe quel programme des mieux cotés. Seul notre tendance nationale à l'apathie lorsqu'il s'agit de l'un des nôtres nous fait traiter avec indifférence ce que d'autres priseraient avec fierté.

Je laisse ceci à la méditation de nos critiqueurs à temps et à contretemps.

P. de la SEINE.

La musique de danse

Saint-Boniface, Man.,
Le 11 février 1937.

Monsieur le Directeur
de la "Liberté",

"La jeunesse française de l'Ouest aime la musique de danse; elle la **comprend** et il lui en faut..." vous écrivait une correspondante la semaine dernière.

Il me semble que la jeunesse (française ou anglaise) est déjà assez bien servie sous ce rapport. Il existe déjà nombre d'excellents orchestres de danse, canadiens et américains, qui jouent chaque soir, sur tous les réseaux, des airs de danse, popularisés par le disque et par le cinéma "dansant", et qui, de l'aveu de votre correspondante, ont le don d'émouvoir la jeunesse.

Outre que les droits d'exécution de ces airs de danse ne les rendent accessibles qu'aux orchestres professionnels et spécialisés, est-ce que l'inclusion de ce genre de musique serait ajouter **du français** à la radio?

CANADIEN.

La clôture du Congrès de la Langue francaise à Sainte-Anne de Beaupré

QUEBEC. — La messe pontificale qui terminera le deuxième congrès de la langue française au Canada sera chantée en la basilique de Sainte-Anne de Beaupré. Voilà ce qui a été décidé à la suite d'une entrevue de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et président du comité central d'organisation du congrès, avec le R. P. L.-P. Lévesque, supérieur provincial des Rédemptoristes à Sainte-Anne de Beaupré.

Cette messe pontificale aura lieu le 1er juillet.

Missionnaire des Glaces polaires qui s'en va en France

EDMONTON. — Comme récompense de son zèle apostolique, le R. P. Habay, véritable vétéran des missions oblates, ira revoir sa terre natale, sa vieille mère et les membres de sa famille qui l'attendent dans la région ensoleillée du Midi de la France. Depuis 1904, le R. P. Habay s'est dépensé sans compter à l'évangélisation des Indiens de la Mission catholique de Fort Vermilion.

Le souvenir de Mgr de Laval en France

PARIS. — La ville de Laval, dont le nom est si répandu au Canada en raison de la personnalité de Mgr de Laval, premier évêque de Québec et des pays canadiens, a décidé que lors de sa prochaine foire-exposition qui aura lieu du 5 au 18 juin, un pavillon canadien sera édifié. On y réunira des photographies, affiches et documents évoquant tout ce qui au Canada porte le glorieux nom de Laval et, en outre, d'autres documents donnant un aperçu de la vie du Canada. Au cours de la même manifestation un hommage sera rendu aux héros canadiens morts pendant la grande guerre.

Une lueur dans la nuit

Quand, se détachant du groupe des personnes qui attendaient, à ma porte, la religieuse entra dans mon bureau, j'eus l'impression d'une vierge de Murillo qui aurait quitté son cadre... une petite vierge, menue et triste, aux yeux noirs, encore inquiets.

* * *

Blottie peureusement dans le fauteuil que je lui avais avancé, elle m'explique, comme elle peut, l'objet de sa requête, et elle plaide sa cause en me disant un peu ce qu'elle a souffert, là-bas, dans l'enfer espagnol.

Un peu... Car il y a évidemment des choses qu'elle veut passer sous silence. Quand elle les effleure, tout son être est comme secoué d'un tic nerveux qu'elle ne réussit pas à dominer:

— Je puis vivre cent ans, Monsieur le curé... Cent ans, je verrai ce que j'ai vu...

* * *

— Mais vous, ma Soeur, comment avez-vous pu réussir à leur échapper...?

— Un miracle!...

— Enfin... si vous pouvez me le dire, ce miracle...?

— Eh bien, voilà... Les "rouges" avaient fusillé une cinquantaine de mes compagnes... les plus âgées. Ils avaient emmené les autres... Je ne sais où...? Ni ce qu'elles sont devenues? Je restai toute seule, toute tremblante devant ces loups, me demandant avec épouvante, ce qu'ils allaient faire de moi?

... Ils entraient... ils sortaient... me regardaient sous le nez en se moquant. Ils avaient tous un revolver ou un fusil; et je suivais leurs mouvements, pensant que mon heure était arrivée et qu'ils allaient me massacrer...

* * *

Ici, la petite Soeur s'arrête, secouée par son tic nerveux.

... Tout à coup, continue-t-elle, une sorte d'officier, avec une étoile sur son képi, pousse la porte, me désigne, et donne, en russe probablement, un ordre que je ne comprends pas.

Les autres, alors, me traduisent:

— Prenez votre sac... On va vous reconduire à la frontière.

... J'ai pris mon cabas... celui-ci... et, plus morte que vive, je descends des marches de bois, devant lesquelles attend une camionnette à claire-voie, comme celles où l'on met les bestiaux pour les bouchers.

... Il est 5 heures du soir... La nuit tombe... Mes dents claquent d'effroi...

... Des hommes, des femmes passent, débraillés, narquois. Ils rient en me voyant ainsi toute seule et tremblante dans cette voiture qui ne part pas... Quelques-uns me mettent en joue...

* * *

J'interromps la Soeur:

— Vous n'étiez pas en habits de religieuse...?

— Non... Mais, nous autres, on nous reconnaît si facilement!

... Enfin un milicien arrive, et me dévisage longuement. Puis il monte sur le siège, prend le volant, et démarre avec brutalité.

... Où m'emmène-t-il...?

... Et pour quoi...?

... Inutile de vous dire Monsieur le curé, si je recommande mon âme à Dieu!... Je fais acte de contrition sur acte de contrition...

... Nous quittons la ville. La route devient cahoteuse, défoncée de trous d'obus.

... Quelquefois une sentinelle surgit, baïonnette au canon, et arrête la voiture. C'est tantôt un homme, tantôt une femme, ou même une jeune fille, montée sur une mule et le fusil à l'épaule.

... Ils vérifient les papiers du conducteur... me fixent, durement, et nous laissent repartir.

* * *

... Puis ce fut la nuit noire.

... La route montait... s'encaissait au milieu d'une forêt et de rochers.

... Ce qui me frappait, c'est que le chauffeur ne cessait de regarder à droite et à gauche.

... Je crus d'abord qu'il cherchait son chemin, ou qu'il vérifiait si j'étais toujours là...? Mais, ensuite, je compris qu'il se sentait surveillé... qu'il était inquiet, préoccupé.

* * *

... Et voici que, brusquement, ce chauffeur quitte la route et s'engage dans un sentier si peu large que les branches des arbres se cassaient le long des planches de la voiture.

... Dans ce sentier, il éteint son phare, saute à terre et vient ouvrir la porte de la camionnette.

— Descendez!... me dit-il.

... Je suis affolée... Je veux crier...

— Taisez-vous!... Vous êtes décidément trop jeune pour que je vous mène ainsi à l'abattoir... Descendez vite!... vite!... Enfilez ce sentier tout droit... il conduit à la frontière. Et, surtout, arrivez-y avant le jour!... Seulement, vous savez... moi... je joue ma tête à ce jeu-là!...

— Oh! je prierai pour vous!...

— Vous ne ferez pas mal!

... Le conducteur alors fait marche arrière pour retrouver la route. J'aperçois, de nouveau, pendant quelques instants, la lumière de son phare... Puis, plus rien...

* * *

La petite religieuse s'arrête encore, la gorge serrée, tout son être recommence à frissonner.

... Quand je me suis vue là, toute seule, en pleine nuit, dans ce raidillon... cette forêt... ces rochers... Je ne savais plus quoi faire...? Ni où j'étais...? J'ai eu une terrible crise de désespoir. Puis, j'ai invoqué Dieu, la Vierge, mon ange gardien ...J'ai senti qu'ils me protégeraient. Alors j'ai marché... Mes yeux se sont habitués à la nuit. Mais, au moindre bruit, mon coeur sautait dans ma poitrine... A un moment, j'ai entendu comme des pas qui se rapprochaient...? Je me suis jetée aussitôt dans un fossé et je n'ai plus bougé.

... Des hommes sont passés, en file, avec de gros paquets sur les épaules. Ce devait être des contrebandiers.

... Ils avaient, avec eux, un chien qui est venu rôder autour de moi en grognant. Il m'a fait bien peur, ce chien! Mais ses maîtres n'ont pas attaché d'attention à ses grognements.

* * *

... Enfin le jour s'est levé... un jour triste. La pluie commença à tomber.

... Où étais-je...? En Espagne...? En France...?

... Je m'avançais avec précaution, courbée en deux, quand j'ai aperçu une vieille femme qui conduisait des chèvres. J'ai bien hésité... Si c'était une Pasionaria...? Mais elle me parut être bonne. J'ai risqué le tout pour le tout, et je lui ai demandé où j'étais...?

— En France... me répondit-elle.

... Oh! la douceur de ce nom!... Il a sonné à mes oreilles comme une délivrance... comme la fin d'un cauchemar... Je suis tombée à genoux, et la tête dans les mains, j'ai pleuré comme une enfant.

... **Sauvée!... J'étais sauvée!...**

* * *

... Cette femme, elle a eu pitié de moi... Elle m'a donné du lait, et une vingtaine de sous qu'elle avait sur elle. Puis, elle m'a conduit vers un autre sentier plus sûr, et m'a mis son fichu rouge sur la tête:

— Comme cela, vous aurez l'air moins "bonne Soeur" si vous rencontriez des miliciens, ce qui est encore possible...

* * *

La petite religieuse avait fini.

Mais son récit avait été pénible, entrecoupé de sanglots qui venaient des profondeurs du souvenir.

— Ah! Monsieur le curé, que Dieu préserve à jamais la France de telles infernales choses!

— Il la préservera...

Et, en partant, elle me dit, en essayant de sourire:

— Je vais aller à Notre-Dame-des-Victoires mettre un cierge pour le conducteur inconnu auquel je dois la vie...

— Et plus encore, peut-être!... pensai-je en regardant cette tête de petite vierge, menue et triste, aux yeux noirs, à jamais inquiets...

Pierre L'ERMITE.

"C'est l'Eglise qui fera la réconciliation des Français"

PARIS. — "C'est l'Eglise que fera la réconciliation des Français."

Cette déclaration du cardinal Verdier, archevêque de Paris, servit de baptême aux somptueux locaux de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens, inaugurés au centre même de Paris. Pour servir de foyer aux 500,000 ouvriers et employés français enrôlés sous la bannière du Christ.

"La question sociale est un pont qui unit l'Eglise aux masses ouvrières, ajouta le cardinal. A la construction de ce pont, la Confédération Française des Travailleurs aida puissamment. Grâce à elle, nous pourrons donner la main à nos frères dans la paix. C'est en mettant en lumière tous les aspects de notre doctrine sociale que nous parviendrons à réaliser la réconciliation des Français. Oui, nous avons la vérité sociale que l'Eglise nous donna par ses encycliques. Notre rôle est de mettre en pratique leurs leçons, de prier, de travailler et d'aimer."

Les Anglo-Canadiens parlent l'"américain"

TORONTO. — M. C. Egerton Lowe, examinateur international du "Trinity College of Music" de Londres, vient de déclarer que les Anglo-Canadiens ne parlent plus l'anglais, mais l'"américain". Il considère que l'influence des Etats-Unis sur la langue parlée au Canada s'affirme beaucoup plus nettement qu'en 1928, lors de sa première visite au Canada. M. Lowe parle de la paresse des lèvres et de la langue et déplore le fait que l'on s'écarte de la belle langue de Shakespeare et de Milton.

Les journaux de Winnipeg annoncent que le R. P. Joseph Dubeau, O.M.I., missionnaire résidant à Island Falls, dans le vicariat apostolique du Keewatin, pendant qu'il travaillait à ériger les bâtiments d'une mission dans le district minier de Big Sandy Lake, dans l'Ontario, aurait découvert des mines d'or d'une grande valeur. Il nous a été impossible d'obtenir une confirmation officielle.

Livres à Lire

Le Canada, puissance internationale

Par André Siegfried

Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France et à l'Ecole libre des Sciences Politiques. Un volume in-8° (14x23) de 234 pages, avec 11 cartes et graphiques (Librairie Armand Colin, 103, Boulevard St-Michel, Paris-Ve).

broché . . . 22 fr.

Le Canada est américain par la géographie, français et anglo-saxon par la race, britannique par l'allégeance, international par l'étendue de ses relations économiques. C'est cette variété de points de vue que M. André Siegfried s'attache à évoquer dans son nouveau livre: **La Canada, puissance internationale.**

Le Dominion constitue aujourd'hui une nation indépendante, au sein de l'Empire britannique. Les problèmes canadiens dépassent de ce fait le Canada lui-même. D'où la portée de cette étude. A propos du Canada, on y trouvera une comparaison des deux continents, Europe et Amérique, une psychologie du Français, de l'Anglais, de l'Américain, une analyse des conditions de la production dans le Nouveau Monde, un tableau enfin des relations politiques, non seulement entre Canada et Angleterre, ou entre Canada et Etats-Unis, mais aussi entre Londres et Washington.

L'auteur, qui est allé sept fois au Canada (la première fois en 1898, la dernière en 1935) et qui a écrit ces livres, devenus classiques, sur: **Les Etats-Unis d'aujourd'hui** et **La Crise britannique**, était particulièrement qualifié pour traiter pareil sujet. Par la richesse des aspects envisagés, cette oeuvre est de celles qui font réfléchir sur maints problèmes d'ordre général.

"Nos Messieurs"

Par Olivier Maurault, P.S.S., Recteur de l'Université de Montréal.

Un volume de 350 pages. Aux Editions du Zodiaque, Montréal, édition populaire, 75c; édition de luxe, $1.00.

"Nos Messieurs": Titre évocateur, qui rappelle tout de suite la noble société dont le fondateur fut aussi l'un des fondateurs de Ville Marie.

Ce volume avait d'abord été annoncé sous le titre de "Pierres d'Attente" et c'est pourquoi il est vêtu d'une couverture granit avec titre bleu (le bleu marial sulpicien). L'auteur avait voulu faire entendre par là, qu'il ne donnait pas encore la grande Histoire qu'il médite.

Et pourtant, cette histoire sulpicienne, nul mieux que le Recteur actuel de l'Université de Montréal n'est préparé pour l'écrire. Nul mieux que lui ne connaît les archives de sa Compagnie. Si nous en doutions, l'essai qu'il nous donne aujourd'hui suffirait à nous convaincre.

Mais le grand public, impatient et pressé, superficiel aussi, préfère peut-être ce ramassé de faits, cette vue d'ensemble illustrée d'anecdotes. Et c'est pourquoi, croyons-nous, "Nos Messieurs" connaîtra le grand succès.

Jamais encore d'ailleurs M. Maurault n'avait donné à son récit une plus élégante simplicité, et s'il n'était devenu banal de dire d'un livre qu'il se lit comme un roman, nous aurions employé l'expression à propos de "Nos Messieurs".

On trouvera donc dans ces pages une vue d'ensemble sur l'histoire de Saint-Sulpice au Canada, une évocation de la Ferme des Prêtres, des Evêques Sulpiciens, de deux figures sulpiciennes: MM. Quiblier et Cuoq, une description des vitraux historiques de Notre Dame et l'histoire des Missions sulpiciennes à Oka, au lac Erié et au lac Ontario.

"Nos Messieurs" clôt dignement la Première Série du Zodiaque, inaugurée il y a trois ans et qui, selon l'expression de l'un de nos grands quotidiens, a publié les oeuvres les plus retentissantes de ces dernières années. Le Zodiaque, en octobre prochain, inaugurera sa deuxième série avec un volume que Lady Tweedsmuir, la gracieuse châtelaine de Rideau Hall, a bien voulu écrire expressément pour les Canadiens français.

EUGENE ACHARD,
Directeur littéraire du Zodiaque.

Un grand procès royaliste à Paris

PARIS. — Un grand procès royaliste va se dérouler à Paris.

M. Ernest Renauld, ancien directeur du journal **Le Soleil**, quotidien orléaniste, publiait récemment un ouvrage intitulé: **"L'Action Française contre l'Eglise catholique et la monarchie."** Charles Maurras et Léon Daudet, directeurs de l'Action Française, se jugèrent lésés dans leur honneur par cet ouvrage, dont la polémique est d'une violence égale à celle de Maurras et de Daudet eux-mêmes. Ils viennent d'intenter à Ernest Renault un procès en diffamation et lui réclament 500,000 francs de dommages et intérêts.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Monseigneur le Curé a invité ses paroissiens à se montrer généreux envers notre Société Saint-Vincent de Paul. Il y a, a dit Monseigneur, beaucoup de pauvreté parmi les nôtres et parfois ce sont des cas qui font véritablement pitié. La société fait ce qu'elle peut, mais avec des moyens accrus, l'on pourrait faire davantage.

A l'archevêché

Cette semaine a lieu la réunion des prêtres à l'Archevêché. On y discutera l'organisation de l'Action Catholique dans les paroisses. Après la journée sacerdotale, Son Excellence Mgr Yelle partira pour l'Est où il prononcera le sermon en français à l'intronisation de Son Excellence Mgr Melanson à Moncton.

Comité de Propagande Commerciale Française

Comme l'Honorable Bona Dussault a dû changer son itinéraire et partir une journée plus tôt, l'assemblée du Comité de Propagande Commerciale Française a été remise à ce soir, mercredi 17 février, au lieu du 18. Cette assemblée se tiendra dans la salle académique du Collège de Saint-Boniface sous forme de soirée-boucane. Entrée: vingt-cinq sous.

Nous invitons tous les professionels et hommes d'affaires à venir entendre l'Honorable Bona Dussault nous parler de la renaissance économique des nôtres dans la province de Québec.

L'Association des Gardes-Malades Catholiques

L'Association des Gardes-Malades Catholiques remercie bien cordialement toutes les personnes qui ont si généreusement prêté leur concours lors du thé tenu à l'Ecole des Gardes-Malades, le mardi 9 février.

* * *

Son Excellence Mgr Yelle a dit la Sainte Messe à l'hôpital, jeudi dernier, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, patronne de l'organisation. Un bon nombre de gardes étaient présentes et Son Excellence leur a adressé la parole.

Semaine d'Action Catholique

Saint-Boniface aura sa semaine d'Action Catholique, du 9 au 16 mai. Un comité, composé des représentants de nos principales sociétés, s'occupe de la chose. Un programme est à s'élaborer. Au cours de ces journées d'étude on examinera la nature de l'Action Catholique ainsi que les conditions où cette Action Catholique pourra et devra s'exercer à Saint-Boniface.

Mort de Mlle Isabelle Chevrier

A San Francisco, Cal., est décédée le 12 février Mlle Isabelle Chevrier, fille de feu le Sénateur Noé Chevrier, et soeur de feu Mme Charles Mulvey et M. Horace Chevrier.

Née à Ottawa le 10 mars 1870, elle vint très jeune à Winnipeg et fit ses études à l'Académie Sainte-Marie. Douée d'une magnifique voix de contralto, elle fut membre de la chorale de St. Mary's et brilla au concert et dans les productions locales d'opéras.

Elle quitta Winnipeg en 1913 pour s'établir à San Francisco. Lui survivent deux soeurs, le Dr P.-L. Chevrier, San Francisco, et Mme Camille Kennedy, Santa Monica, Calif., et un frère, M. Eudore Chevrier, de Winnipeg.

Les funérailles ont eu lieu à San Francisco.

Soirée du Cercle local de l'Association d'Education

La soirée mensuelle du Cercle local de l'Association d'Education aura lieu dimanche prochain, à la salle de l'école Provencher. La causerie sera donnée par M. le magistrat Henri Lacerte sur le sujet suivant: Vers l'économique par la coopérative.

Les élèves des écoles feront les frais de la partie récréative du programme.

Tous nos compatriotes sont cordialement invités à cette soirée qui offrira un grand intérêt.

A l'hôtel de ville

La construction d'un mur de revêtement sur la rivière Rouge a été appuyée à la dernière séance du conseil. M. le maire MacLean a suggéré l'envoi immédiat d'une délégation à Ottawa, mais les échevins Leslie, Van Belleghem et Pirotton ayant fait remarquer qu'il serait préférable d'obtenir auparavant toutes les informations sur ce travail, on décide de demander au Dr Howden, député actuellement à la session à Ottawa, son avis sur l'envoi d'une délégation.

* * *

Sur recommandation du comité de finances, le conseil approuva l'exemption de taxes sur les réparations faites aux maisons d'après le plan fédéral; les taxes scolaires et d'améliorations locales devront cependant être payées.

* * *

Par un vote de 7 à 3, le conseil a rejeté la demande de la Chambre de Commerce en faveur du droit de vote à deux officiers des corporations industrielles.

* * *

La Cie "Winnipeg Electric" ayant gagné son appel en cour, une somme de $20,000 est offerte aux deux villes comme compensation pour les rails posés sur le pont de Norwood. Cela met fin à une longue contestation.

* * *

Une liste de travaux se chiffrant à près d'un million, susceptibles d'être exécutés comme travaux d'assistance, sera envoyée aux gouvernements provincial et fédéral.

* * *

Le conseil ayant été interpellé par une réclamtion verbale d'un sans-emploi, l'échevin Van Belleghem dit que ces questions devraient être soumises au conseil spécial des affaires de l'assistance tenu le vendredi. L'échevin Pirotton approuva.

* * *

M. le Maire MacLean et l'échevin Van Belleghem sont nommés pour s'unir à la commission scolaire de Norwood qui doit présenter un certificat de la "Royal Humane Society" à deux élèves de ces écoles, R, Finlay et C. Van Dame, pour deux sauvetages opérés dans la rivière Rouge.

* * *

La commission de l'unité sanitaire devant être à l'avenir composée de quatre échevins et de trois citoyens approuvés par le gouvernement, une liste de sept noms de citoyens est envoyée au ministre de la santé.

* * *

Dans la mesure du possible, le conseil est d'avis qu'une certaine somme dans les estimés soit destinée au nettoyage intérieur de l'hôtel de ville. Un garage pour les besoins de la police est aussi de grande nécessité.

* * *

Les dépenses du mois de janvier pour l'assistance se sont élevés d'une manière inquiétante. Il serait grand temps que les gouvernements prennent des mesures énergiques pour combattre le chômage autrement que par ces secours d'assistance.

Mort de M. Joachim Ducharme

M. Joachim Ducharme, fils d'Alexandre Ducharme, de la rue St-Joseph, est décédé à Saint-Boniface la semaine dernière. Le défunt, jeune encore, a succombé à quelques jours de maladie. Son service a eu lieu lundi matin à la cathédrale de Saint-Boniface au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sincères sympathies.

Le Cercle Ouvrier

Mardi soir de cette semaine a eu lieu la réunion mensuelle du Cercle Ouvrier. M. Emile Couture a été l'orateur de la soirée. Comme il a déjà été annoncé, M. Couture a accepté un poste de confiance à Montréal. Il nous quittera avant bien longtemps. Ce sera probablement la dernière causerie publique de ce jeune homme qui a rendu tant de services à la communauté française du Manitoba et que tous voient s'éloigner avec tant de regret.

Cercle Sainte-Elisabeth

La dernière partie de cartes du Cercle Ste-Elisabeth a donné les résultats suivants: Prix de Whist pour les dames, Mme Magloire Rémillard; pour les Messieurs, M. Raoul Mager. Bridge, pour les dames, Mme Raymond; pour les Messieurs, M. Emile Trudeau. Prix d'entrée, M. L. J. Lévêque; Pool, M. Omer Pelletier.

C'est un réconfort pour nous de voir que les dévouements s'affirment afin de venir au secours de nos protégés. Nous remercions tous ceux et celles qui veulent bien si aimablement nous aider.

La troisième partie de cartes de cette série aura lieu le mardi 23 février.

Nos amis déploreront avec nous la maladie de notre dévouée présidente, Mme Henri Painchaud. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Amicale Marie-Rose

L'Amicale Marie-Rose a l'intention de donner une série de trois parties de cartes dont la première aura lieu à l'Académie St-Joseph, le mardi soir 2 mars à 8 h. 15.

Il est important qu'on suive les parties afin de concourir au prix de série.

Madeleine PAINCHAUD,
Secrétaire.

"Le Voyageur"

Mercredi, le 3 février, les Hollies ont reçu les Voyageurs à leur tour. Après une belle marche le long de la rivière Rouge et les alentours de Kildonan, les deux clubs se réunirent à une salle près du chemin Henderson, pour un bon souper chaud, qui fut bien apprécié.

La soirée finit avec plusieurs jeux qui furent bien contestés. Les résultats furent à peu près égaux, et le prix fut distribué (avec beaucoup d'animation) entre les contestants.

Mardi Gras, le Club Sportif du Sacré-Coeur est venu nous rendre visite. L'enthousiasme de nos visiteurs pendant la marche fut une source constante de rires et d'amusements. Sans raquettes, plusieurs (quelques-uns en habits de raquetteurs) trouvèrent la route assez pénible, mais tous se rendirent à la salle sans accidents sérieux.

Après un souper-buffet, notre président, M. Jean Constant, souhaita la bienvenue à nos visiteurs, et M. Hervé Sala répondit au nom du Club Sportif. Le R. P. P. Dussault adressa la parole et ses remarques furent bien appréciées.

Le plaisir de ces visites entre nos deux clubs canadiens-français démontre une fois de plus les avantages de telles réunions. Qui dira les possibilités de l'avenir?

Soirée impromptue

En l'honneur de son quatorzième anniversaire, Mlle Marguerite Cossette a été l'hôte de ses amies à une soirée impromptue qui eut lieu à sa résidence, le samedi 6 février.

Mlle Yvette Voyer se fit l'interprète de ses compagnes et présenta bien gentiment un joli cadeau à l'héroïne de la fête qui, tout aussi gentiment, remercia ses amies.

Une soirée très agréable, enjolivée de jeux, chant et musique s'ensuivit. Un goûter fut servi. La table magnifiquement décorée, était surmontée d'un joli gâteau-surprise qui fit la joie de toutes.

Etaient présentes: Mlles Marguerite Cossette, Wilda Irwin, Evelyn Matte, Lucille Laurendeau, Marguerite Fitzgerald, Evelyn Mineault, Lucille Léger, Thérèse Blanc, Aline Voyer, Catherine Calvo, Mona Thibault, Irène Poitras, Marcelle Senez, Betty Brodeur, Florence Cossette, Yvette Voyer.

PETITES NOTES

On annonce les fiançailles de Mlle Alma Bittner, de Toronto, avec M. Arthur Lambert, de Saint-Boniface.

* * *

Mme J.-J. Daoust est revenue d'un voyage à Montréal.

LA VIE AU COLLEGE

Résultats mensuels

Janvier

Philosophie II

Excellence (succès): Louis Lahaie Joseph Brunet.

Diligence (travail): Louis Lahaie, Joseph Brunet.

Honneurs (conduite et travail): Auguste Arnal.

Philosophie I

Excellence: Gérard Létienne, Jacques Mondor.

Diligence: Gérard Létienne, Alfred Pélissier.

Honneurs: Léo Rémillard.

Rhétorique

Excellence: Claude Sumner, Jean Tétrault.

Diligence: Georges Guilbault, Albert Gervais.

Honneurs: Albert Gervais.

Belles-Lettres

Excellence: David Roy, Paul Rodrigue.

Diligence: Charles Désorcy, Roland Chaput.

Honneurs: Léopold Sabourin.

Versification

Excellence: Léopold Verreault, René Leclaire.

Diligence: Bernard Doutre, Edouard Jacques.

Honneurs: Edouard Turenne.

Méthode

Excellence: Maurice Lévêque, Albert Milanese.

Diligence: Maurice Lévêque, Lionel Tessier.

Honneurs: Jules-Armand Comeault et Marcel Laurendeau.

Syntaxe

Excellence: Gérard Jolicoeur, Frédéric Rainville.

Diligence: Alcide Champagne, Cornélius Kuyp.

Honneurs: Gérard Jolicoeur et Gérard Pinette.

Eléments latins

Excellence: Maurice Arpin, Louis Masson.

Diligence: Louis Masson, Richard Sicotte.

Honneurs: Marcel Philippe, Georges Pelletier et Léo Bouchard.

Eléments français

Excellence: Josaphat Lemire, Gabriel Brunet.

Diligence: René Dionne, Léo Beaudry.

Honneurs: Léo Beaudry.

Commerce II

Excellence: René Trudeau, Charles Magne.

Diligence: René Trudeau, Allan Leck.

Honneurs: Charles Magne.

Commerce I

Excellence: Georges Fontaine, Joseph Lacroix.

Diligence: Georges Fontaine, Joseph Lacroix.

Honneurs: Léo Valcourt.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1.—Contrairement à ce qui a été dit la semaine passée, la réunion des novices a lieu aujourd'hui, 3ème mercredi du mois, après les exercices à la Cathédrale, et non demain jeudi.

2.—Le Carême étant commencé, les Tertiaires se rappelleront que Saint François observait cinq carêmes par an; ce en quoi beaucoup de ses fervents disciples l'ont suivi. Que s'ils n'ont pas atteint l'âge de 21 ans révolus ou ont commencé leur 60ème, et que par conséquent ils sont dans un âge, trop jeune ou trop vieux, où la loi du jeûne ne les oblige pas, néanmoins qu'ils se souviennent qu'ils sont Tertiaires et qu'il y a tant de manières de faire pénitence par amour pour Jésus, la conversion des âmes et le triomphe de l'Eglise, p. ex., se lever tous les jours à heure fixe pour assister à la sainte messe et recevoir la sainte communion.

* * *

Nous avons entamé, la semaine passée, le sujet de la piété, d'après le Ch. II, no 8. Disons tout d'abord que

La vraie piété est réglée

Une existence faite d'imprévu et de fantaisie reste stérile, parce que l'ordre, l'effort et la discipline sont les conditions du progrès.

Aussi, les Tertiaires désireux de perfection doivent-ils se plier à **un règlement**.

S'ils vivent dans la dépendance de maîtres, et se trouvent liés par les conditions du travail, ils auront plus de difficultés à se régler ainsi, bien qu'au fond ils aient à suivre un règlement imposé: faire à toute heure la volonté de leurs maîtres, c'est-à-dire celle de Dieu. Cependant ils aimeront à fixer quelques pratiques de leur journée, afin de conserver ce qui est essentiel.

Quant aux Tertiaires libres, tels qu'il s'en rencontre beaucoup, il leur sera facile d'établir un règlement assez précis. Celui-ci étant accepté par leur directeur de conscience, sera fidèlement observé, tout en admettant des dispenses, lorsqu'un bien supérieur ou les devoirs d'état l'exigeront.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Histoire des Apparitions

(Suite)

3. — **Premier interrogatoire.** Le procureur de Lourdes, Vital Dutour, est un homme de bonne éducation, un chrétien de haute valeur morale. Deux de ses soeurs sont supérieures chez les religieuses de Saint-Vincent de Paul. Il a mandé sans bruit Bernadette chez lui entre messe et vêpres. Il nous a laissé de cette première entrevue une précieuse relation:

"Quand elle parut, rien dans son attitude n'exprimait qu'elle eût quelque répugnance à vaincre, quelque frayeur à surmonter. Sa physionomie était sereine, confiante comme sans audace. Ce qu'elle entendit ne parut lui causer aucun trouble, ce qu'elle dit, elle le dit avec simplicité, dans sa langue patoise, sans embarras... Une table de travail était près du feu, et Bernadette répondait debout, appuyée à cette table...

— Ma fille, vous faites beaucoup parler de vous. Est-ce que vous avez l'intention d'aller à la Grotte ainsi chaque matin?

— Oui, Monsieur, j'ai promis d'y aller pendant quinze jours.

— Mais on vous a dit que votre vision est un rêve, une illusion; qu'il ne fallait pas s'arrêter à cela. Les Soeurs qui vous instruisent et qui sont des femmes très pieuses vous l'ont dit: Pourquoi ne pas suivre leur conseil? Vous éviterez qu'on s'occupe de vous...

— J'éprouve trop de joie quand je vais à la Grotte.

— Vous pourriez vous en abstenir et l'on pourrait vous en empêcher.

— Je me sens entraînée par une force irrésistible.

—Prenez garde, il y a beaucoup de personnes qui soupçonnent que vous et vos parents pourriez bien vouloir exploiter la crédulité des gens. Je pourrais le supposer moi-même... Je dois vous déclarer que si vous n'étiez pas sincère dans vos récits d'apparitions, ou si vous ou vos parents en retiriez quelque profit, vous vous exposeriez à être punie sévèrement!

— Je n'attends aucun profit dans cette vie...

—Vous le dites, mais n'avez-vous pas déjà accepté l'hospitalité de Mme Millet, et n'avez-vous pas été mieux traitée chez elle que vous ne pouviez l'être chez vos parents? Eux-mêmes n'espèrent-ils pas améliorer leur position en se servant de vous, de vos visions, quoiqu'elles ne soient peut-être que des rêves, et ce qui serait pire, des mensonges?...

— Mme Millet est venue me chercher, je me suis rendue à ses prières pour lui faire plaisir. Je n'ai pas songé à moi. Je n'ai pas menti ni à elle ni à aucun autre.

Ainsi donc, celui qui voulait confondre l'enfant dès le premier instant s'apprête à lui rendre témoignage. Il conclut: "Chez Bernadette, tout est simple, vulgaire même, au premier abord. Sur son visage au repos, rien qui arrête le regard, qui captive l'attention, nul artifice dans les vêtements, une propreté irréprochable, indice du respect de soi-même et de la dignité dans l'indigence, voilà tout. Sa coiffure (une sorte de madras, aux dessins presque effacés par de fréquents lavages) lui couvrait à moitié le front et serrait les cheveux au point de ne laisser à la tête que les lignes d'un crâne dénudé. Son cou, ses épaules, sa taille, empaquetés dans les plis d'une étoffe semblable à celle de la coiffure, rappelaient un de ces bustes que le ciseau du sculpteur a ébauchés à peine. Atteinte d'une affection des voies respiratoires, la pauvre enfant, sous la cuirasse informe et lourde destinée à la protéger, semblait respirer plus péniblement encore.

Il est vrai, que lorsqu'elle parlait, son langage naïf, son accent doux et convaincu gagnait la confiance. Il est vrai que lorsqu'elle exprimait un sentiment noble ou une pensée moins commune, il se répandait sur ses traits un charme suave et pénétrant... effusion d'une âme candide. Si j'avais conçu non sans motifs sérieux, des préventions, je partageai, après avoir vu Bernadette le 21 février, l'opinion de la plupart sur sa sincérité, et la jugeant sincère, je ne mis aucun obstacle à ses visites à la Grotte, aucune entrave à sa liberté. Mais le soupçon d'imposture rejeté en ce qui touchait Bernadette, tout n'était pas dit pour le procureur impérial."

Il est vrai qu'à l'esprit de M. le procureur impérial, d'autres explications peuvent se présenter... Y a-t-il, chez cette enfant, erreur, illusion, vision d'hallucinée?... Il peut douter encore. Il appartiendra aux médecins, aux témoins immédiats des extases, aux faits à venir surtout, de montrer ce qu'il en faut penser. Mais déjà Bernadette marque une victoire devant les hommes. Le procureur impérial, honnête, averti, malgré ses préventions, ne suspecte plus la sincérité de la candide enfant qu'il vient d'interroger. Il en témoigne le soir même au Cercle en affirmant sa bonne impression.

"Ce que ma main donne, ma main ne l'a plus; ce que mon coeur donne, mon coeur l'a encore."

PREVOST-PARADOL.

L'étrange figure du professeur Unamuno

De cette "figure étrange", le P. Lhande nous découvre tous les contours et pénètre profondément dans cette âme tourmentée. "Eternel hésitant, éternel torturé de l'esprit, mais qui eut le courage —presque l'héroïsme— de ses convictions, même successives. Unamuno a été jusqu'à la fin le Basque loyal avec lui-même. Quand, dans les toutes dernières semaines de sa longue et dure existence, écoeuré, épouvanté devant les atroces tueries, les profanations, les sacrilèges de l'Espagne rouge, brusquement, il se rangea— lui, l'antimilitariste passionné de toujours— du côté de Franco, on put prononcer à son sujet pour la première fois un mot qu'il ne dut pas entendre sans pâlir: le mot de "conversion". Un moment peut-être put-il y croire lui-même. Les nationaux lui restituaient sa vieille chaire et son ancien rectorat de Salamanque. Quelques semaines plus tard, le fier et ombrageux Biscayen, qui n'avait subi qu'à son corps défendant ce qui pouvait passer à ses yeux pour une condescendance et peut-être une lâcheté, se ressaisissait de nouveau. Au cours d'une séance solennelle dans sa chère Université, il faisait un appel suprême à "la seule paix qui fût possible, une paix qui reposerait sur l'union morale de tous les Espagnols et qui seule pourrait refaire une patrie qu'on était en train de vider de son sang." Au lendemain des exécutions d'Hernani, l'allusion était claire. Une fois encore, l'irréductible lutteur était dépossédé de sa charge de recteur: ce devait être la dernière.

Les massacres et les pillages d'églises à Malaga

MALAGA—Les blancs ont établi trois conseils de guerre pour juger les rouges accusés d'avoir participé au massacre de 5,000 habitants de Malaga, lequel a marqué les derniers jours du siége de cette ville. Leur nombre n'est pas considérable. Environ 10,000 rouges ont fait leur soumission, mais la plupart ont obtenu des saufs-conduits.

Les blancs constatent qu'on a incendié plusieurs des églises de cette ville et que toutes les autres sont dévastées. Tous les objets servant au culte ont disparu. De plusieurs somptueuses maisons, il ne reste plus que des cendres. Des peintures et des objets d'art célèbres ont disparu.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Une amie du Courrier. — Je comprends vos hésitations. Ce séjour d'un an chez vos beaux-parents ne vous sourit guère, tant il vous apparait hérissé de sacrifices et de concessions. Il y aura, en effet, d'inévitables renoncements afin d'éviter tout froissement, tout heurt de caractère. Mais il ne faut pas exagérer. Nombre de jeunes ménages ont débuté ainsi et n'ont eu qu'à se louer des prévenances, des bontés de leur belle-famille. D'ailleurs un an n'est pas éternel, et puisque votre indépendance future doit s'acheter à ce prix, je vous conseille de faire face à la situation de bon coeur, ce qui vous gagnera toutes les sympathies.

◆ ◆ ◆

Pas beau.—Votre lettre est-elle sincère? J'ai peine à le croire. En tout cas, je vais m'efforcer de vous prendre au sérieux. Bien rares les parents qui ridiculisent la laideur de leurs rejetons... plus rares encore ceux qui l'admettent. Les vôtres font exception. Rappelez-leur qu'ils sont les auteurs de votre physionomie, et qu'au lieu d'en rire, ils devraient chercher à l'améliorer. De bonnes lunettes corrigeront ce strabisme qui vous défigure; sinon on vous conseillera une légère opération. Libéré de cette déficience physique, vous reprendrez vite confiance en vous-même, deviendrez l'orgueil de la famille et envisagerez la vie avec l'enthousiasme d'un conquérant! C'est la grâce que je vous souhaite!

◆ ◆ ◆

Une maman. — Votre immense douleur m'a bien émue. C'est de tout coeur que je m'y associe. La perte de ce cher petit ange doit créer un vide irréparable à votre foyer. Mais déjà, il vous console du haut du ciel en vous inspirant la pensée d'une adoption. Une visite à l'Asile Ritchot, si admirablement tenu par les Soeurs de la Miséricorde, à Saint-Norbert, triomphera de vos dernières hésitations. Cela serre le coeur de voir tant de petits êtres fragiles et délicats qui ne connaitront jamais la douceur, la tendresse d'une famille, qui ne sauront même jamais ce que c'est... Je suis sûre que votre enfant sourira du ciel à cette bonne oeuvre que vous projetez d'accomplir et qui vous apportera d'abondantes consolations.

◆ ◆ ◆

Désemparée.—Si, malgré toutes vos dénégations, votre ami persiste à vous croire l'auteur de cette lettre anonyme, une seule ligne de conduite s'impose: essayer de vous disculper une dernière fois et, qu'il vous croie ou non, lui signifier son congé. Pareille injure de sa part n'a pas d'excuse. Remerciez le Ciel d'avoir permis cet incident qui vous ouvre les yeux et vous met sur vos gardes.

◆ ◆ ◆

Ménagère.—1.—Il y a une différence évidemment entre le "shortening" et le beurre, mais si légère que je vous conseille d'employer même quantité de "shortening" que la quantité de beurre désirée pour ce gâteau. 2.—1-3 de tasse de cocoa est l'équivalent d'un carré de chocolat. 3.—Voici comment farcir le céleri: Mélangez 1-3 de tasse de fromage râpé, avec 1-3 de tasse de beurre et 1-3 de tasse de noix hachées. Farcir de cette préparation des coeurs de céleri et décorez avec du piment rouge doux découpé en lamelles.

M.-G.

COMMENT LE CHAT S'EST DOMESTIQUÉ

Voici, d'après une légende native, comment le chat est devenu animal domestique, a pris l'habitude de tenir compagnie à l'homme, ou plutôt à la femme, et fait ses délices de se tenir tout près d'elle à l'intérieur de nos maisons.

A l'origine des temps, il n'y avait que des chats sauvages, et leur habitat était la forêt vierge ou la brousse. L'un d'entre eux fit amitié avec un lièvre, et les deux animaux devinrent inséparables. Au cours d'un voyage qu'ils entreprirent ensemble ils rencontrèrent une gazelle, un bel animal dont la tête était ornée de deux puissantes cornes. Une querelle surgit entre la gazelle et le lièvre, et le résultat fut une courte bataille où ce dernier fut embroché par les cornes de son adversaire. Le chat, qui avait ainsi perdu son ami, s'en consola assez vite, et résolut de suivre la gazelle pensant bien qu'en sa compagnie il n'aurait rien à craindre.

Tout alla bien jusqu'au jour où, dans leurs pérégrinations, ils firent la rencontre d'un léopard qui n'avait rien trouvé à se mettre sous la dent depuis deux jours. Le sort de la gazelle fut vite réglé, et de nouveau le chat n'hésita pas à se mettre à la remorque de ce joli animal, si leste et si bien bâti pour la lutte. Mais il ne jouit pas longtemps de sa compagnie, car ils rencontrèrent sur leur route un lion qui n'eut pas plutôt aperçu le léopard qu'il engagea le combat avec lui. Toutefois, le lion remporta la victoire, et notre chat, qui jusque là s'en était tiré sans une égratignure, jugea bon de s'attacher à cette magnifique bête qui, après tout, lui ressemblait en bien des points. Donc, il suivit le lion dans ses voyages.

Mais un beau jour ils se trouvèrent soudainement en face d'un troupeau d'éléphants. Aussitôt le vieux mâle qui conduisait la troupe s'avança furieux et provoqua en combat singulier celui qui se prétendait le roi des animaux. La lutte fut longue, mais en fin de compte l'éléphant réussit à écraser la tête de son ennemi d'un coup de sa patte puissante. Le chat, émerveillé à la vue de ce colosse, se dit: "Si je puis me concilier l'amitié de ce mastodonte, je n'aurai plus rien à craindre. A son ombre, je pourrai vivre et dormir tranquille."

Mais il n'était pas au bout de ses aventures. Un jour, à la lisière de la forêt, ils rencontrèrent un chasseur indigène qui, surpris d'abord à la vue de l'énorme bête, retrouva bientôt son sang-froid. Il banda son arc et lui envoya une flèche empoisonnée qui l'atteignit à un endroit sensible et causa la mort du pachyderme. Le chat ne savait trop quel parti prendre. Il n'avait encore jamais vu d'animal de ce genre, si petit et se tenant sur deux pattes seulement. Pourtant, il l'avait vu à l'oeuvre, et il ne pouvait s'empêcher d'admirer son courage. Après mûre réflexion, il résolut de s'attacher à lui et de le suivre au moins jusqu'à ce qu'il eut trouvé un autre animal qui lui fût supérieur.

Il l'accompagna donc jusqu'à sa hutte faite de branchages de la forêt, et couverte de feuilles de palmier. Toutefois, il n'osa pas entrer. Il préféra choisir un poste d'observation sur le toit de cette humble cabane. La paix semblait régner en ces parages, et notre chat commençait à penser qu'il avait enfin déniché une place de tout repos, lorsque soudain il entendit un bruit insolite, comme l'écho d'une querelle entre deux animaux. Aussitôt, flairant quelque danger, il fut sur le qui-vive. Après quelques secondes d'attente, il ne fut pas peu surpris d'apercevoir son ami, la bête à deux pattes, qui sortait en toute hâte de sa hutte, et à ses trousses une autre bête à peu près semblable à lui, mais plus gracieuse, plus délicate et beaucoup plus criarde. C'était la femme de notre chasseur qui poursuivait son homme, et lui administrait une volée de sa cuiller à soupe. "Oh! s'écria notre chat, celle-là bat tous les autres. J'ai enfin trouvé la maitresse de tous les animaux." Et c'est ainsi, conclut la légende, que le chat abandonna l'état sauvage, pour s'apprivoiser et jouir de la douce compagnie des femmes.

C. SEMELLAZ.
(Le Missionnaire indien)

Patron de Broderie de La "Liberté"

PATRON VENNAT

2562

No 2562—GARNITURE DE BOUDOIR

ou de Salle à Manger "Les Fruits". Superbe modèle tout en richelieu point de boutonnière. Coussin 17x25 pces et chemin de table 17x54 pces. Chacun à tracer, 25c., perforé, 60c., au fer chaud, 35c.

Etampé sur meilleur coton, fini toile, coussin dessus et dessous, 75c., chemin, 85c. Sur bonne toile huitre même prix. Sur superbe toile écrue ou toile huitre, coussin, dessus seul, 65., avec dessous, 90c. Chemin, $1.10. Coton perlé soit huitre, écru ou diverses couleurs, environ 80c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. par an.

Circulaire religieuse, 5c. Circulaire de baptême, 5c. Circulaire de nappes, 5c.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la **Liberté**, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

RECETTES

Croquettes

1 tasse de viande ou de poisson haché
1 3 de tasse de sauce épaisse brune ou blanche
1 c. à thé de jus d'oignon
1 oeuf, chapelure et farine
Assaisonnements au goût.

Mélanger la sauce bien assaisonnée avec la viande ou le poisson et laisser refroidir. Faire des boulettes ou des cylindres et les tremper dans un oeuf bien battu mêlé avec une cuillerée à soupe de lait ou d'eau. Rouler dans un mélange à parties égales de farine et de chapelure et faire sauter. Quand ils sont dorés, servir.

Pommes de terre sucrées et lustrées

Lavez et épluchez six pommes de terre de grosseur moyenne. Faites cuire dans l'eau bouillante salée jusqu'à amollissement. Egouttez, coupez par la moitié en longueur et mettez dans une casserole beurrée. Faites un sirop en faisant bouillir une demi-tasse de sucre et quatre cuillerées à soupe d'eau trois minutes. Ajoutez une cuillerée à soupe de beurre. Frottez les pommes de terre avec du sirop et faites-les cuire au four jusqu'à ce qu'elles soient brunes, les arrosant deux fois avec le sirop qui reste.

Pommes de terre réchauffées

Prenez des pommes de terre froides en purée, mettez-les sous forme de petits gâteaux et roulez-les dans la farine. Beurrez une poêle chaude à omelette, mettez-y les gâteaux, brunissez d'un côté, retournez et brunissez l'autre côté, ajoutant du beurre au besoin pour empêcher qu'ils ne brûlent, ou mettez les pommes de terre dans une petite casserole beurrée pour les conserver jusqu'à ce que vous soyez prête à vous en servir. Otez de la poêle, coupez en morceaux, roulez dans la farine et faites cuire tout comme les gâteaux de pommes de terre.

Voici un produit économique pour le bain. Ramassez un bonne quantité d'aiguilles de pin. Faites-les sécher et faites-les bouillir ensuite dans une grande quantité d'eau. Filtrez le tout. Cette lotion adoucira votre peau et parfumera votre bain.

Joyeuse Fête

17 février
Roméo Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, 7 ans.
18 février
Marcelle Comeau, Dufrost.
19 février
Thérèse Granger, La Broquerie.
Henri Daudet, N.-D. de Lourdes, 11 ans.
Odile Bourrier, Saint-Lupicin.
20 février
Alain Cormier, La Salle.
Jerry Krynel, Saint-Joseph.
21 février
Françoise Bruyère, Letellier, 7 ans.
24 février
Fernande Bahuaud, Saint-Lupicin.

UN PETIT MOT...

Merci, merci mille fois, chers vaillants et vaillantes, de me tenir ainsi au courant de vos faits et gestes, de vos joies, deuils, succès. Rien ne me réconforte comme ces témoignages de votre fidèle amitié. Je ne pourrais plus m'en passer.

Il m'a été tout particulièrement sensible d'apprendre que, dociles à mes conseils, vous vous efforcez d'écrire avec clarté, correction et élégance, vous vous appliquez davantage au travail de la pensée. La composition, "Ma Mère", si délicate d'expressions et de sentiments, en fait foi et prouve une fois de plus que ce qui fait l'intelligence fertile, c'est le **travail**. Félicitations à son auteur.

Joyeuse bienvenue à mon petit Roméo. Quelle surprise!

J'espère que tous mes petits malades sont maintenant sur pied et qu'ils ne trouvent pas trop dur de reprendre le temps perdu.

Mes vives sympathies, Dora. Combien dur de perdre une grand'mère bien-aimée!

Nous voici donc en pleine carême, mes enfants. Tout le long de ces quarante jours, ne refusons pas les petits sacrifices qui se présenteront; faisons passer le devoir avant le plaisir, privons-nous même de satisfactions permises. Ce sera notre manière à nous de nous unir à la Passion de notre Sauveur, de lui prouver notre zèle, notre générosité et de nous disposer aux joies de la résurrection, aux radieux alléluias de Pâques.

Irène Tétreault, Henri Cloutier, Irène Tougas, Cécile de Montigny, Emilienne Laramée, Gonzague Magnan, Marie-Thérèse Bohémier, Florida Tremblay, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Dora Vielfaure, **Somerset**. Roméo Saint-Amant, **Saint-Jean-Baptiste**.

MERE-GRAND.

UN AMI DES OISEAUX

Saint François d'Assise vécut de 1182 à 1226. En grâce et en gaieté, il a rayonné sur le moyen âge et il est resté pour les siècles suivants un idéal de simplicité et de candeur.

Ses biographes l'ont appelé le grand pauvre, le saint de l'amour, le patriarche d'Assise, l'être charmant.

Et l'un de ceux qui ont le mieux montré son vrai visage, Abel Bonnard, a raconté, en poète aussi bien qu'en historien, les tendresses du Saint pour le peuple ailé des jardins et des bois.

Voici cette page exquise:

"Comment François n'aurait-il pas aimé les oiseaux? Il leur ressemblait plus qu'aux hommes. Il était hardi comme eux, il vivait de la même vie fériée et fiévreuse, où il n'y a plus de lenteur ni de lourdeur. Comme pour eux, le chant était son langage naturel. Comme eux, de tous les êtres invités au festin immense, il était celui qui prenait le moins de choses et qui faisait le plus de remerciements. Les oiseaux sont sans cesse mêlés à sa vie.

"Le jour où il se fit écouter, à Bevagna, de tout un auditoire ailé, resta un des plus heureux de son existence et il aimait toujours à le rappeler. A Alviano, quand le gazouillis des hirondelles couvre sa voix, c'est avec la familiarité d'un ami qu'il leur demande de faire silence. A Greccio, il éleva des rouges-gorges. A Sienne, on lui fit cadeau d'un faisan dont il fut charmé. Ailleurs, il délivra des tourterelles. Quand il vint sur l'Alverne oublier les hommes, il y trouva tous les oiseaux battant des ailes, qui lui firent fête. Un faucon venait, tous les matins, l'éveiller, et quand il avait passé une nuit par trop mauvaise, le laissait dormir un peu plus longtemps.

"Un jour qu'il était seul avec le Fr. Léon, dans la pâleur du crépuscule, tandis que la montagne bleuâtre trônait sur le paysage presque évanoui, soudain, dans un buisson voisin, le rossignol se mit à chanter. François, ravi, dit à Léon de répondre à l'oiseau, chaque fois qu'il s'arrêterait, en chantant, lui aussi, la louange de Dieu; Léon s'en étant excusé sur sa mauvaise voix, François chanta lui-même, à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il fût épuisé. Alors, il appela le rossignol. La petite âme vint se poser sur sa main. Il félicita son rival d'être sorti vainqueur du tournoi où ils avaient alterné, le caressa, le bénit, lui donna quelques miettes de son pain.

"Mais François a particulièrement aimé les alouettes. Quelle autre créature eût-il pu choisir qui lui ressemblât davantage que l'oiseau qui est à la fois le plus sublime dans le ciel et le plus humble dans le sillon?"

Pour Dieu d'abord, et pour les créatures, la vie du patriache d'Assise fut un cantique perpétuel.

Ainsi s'explique cette sérénité surhumaine qui fut, pour tous ceux qui approchèrent le Saint, la source et la révélation du bonheur.

Le Coin des Jeunes

Pensez-y

Petit garçon, petite fille, as-tu déjà songé à ce que tu dois aux autres?

N'essaye pas de faire le détail de tes dettes, c'est impossible.

Pour soutenir la vie de ton corps, qui a travaillé? Une multitude d'hommes et de femmes, des pauvres et des riches, des savants et des ignorants.

Pense à ceux qui ont dû travailler dans les mines pour en extraire les métaux. Pense à ceux qui dans l'enfer des hauts fourneaux, les ont fondus, à ceux qui ont ensuite fabriqué les machines aratoires, les locomotives et les wagons, les bateaux, les meuneries.

Pense à tous les charpentiers, à tous les ferblantiers, à tous les électriciens... et combien d'autres. Tous, à la suite des savants, depuis des siècles, ont travaillé pour qu'aujourd'hui tu puisses te nourrir, te loger, t'habiller...

Pense à papa, à maman... Y a-t-il vraiment quelqu'un dont tu puisses dire: Celui-ci, je ne lui dois rien?

Penses-y, petit garçon, petite fille, et fais donc courageusement et sans te plaindre, ton petit devoir quotidien, ton petit devoir d'écolier.

Et toujours pas fatigué!

Paul à Charles.—Tu sais, mon petit frère a 16 mois et il marche depuis 4 mois!

Charles.—Et toujours pas fatigué?

On vieillit tous les jours

Un petit garçon se présente pour la seconde fois au chef du personnel d'une importante maison.

Le chef du personnel.—Mais vous êtes déjà venu il y a deux semaines. Je vous ai dit que je cherchais quelqu'un de plus vieux.

Le petit garçon. — Oui, M'sieur. C'est pourquoi je reviens maintenant.

Travail

Deux étudiants, Pierre et Paul, habitent la même chambre. Pierre va réveillonner. Paul déclare qu'il a trop de travail en retard, qu'il passera la nuit à étudier ses cours; et il s'installe à sa table, avec des piles de livres et de dictionnaires.

Paul.—A quelle heure penses-tu rentrer?

Pierre.—Vers six heures du matin, probablement.

Paul.—Bon! Eh bien! si je suis encore en train de travailler à ce moment-là, réveille-moi, s'il te plait!

MA MÈRE

Ma mère est la personne qui m'est la plus chère au monde. Du plus loin que je remonte dans ma mémoire, c'est elle que je vois penchée avec amour sur mon berceau, chantant doucement pour m'endormir, c'est elle qui travaille sans relâche le jour et prolonge même ses veillées bien tard dans le silence de la nuit pour préparer un remède, coudre ou repriser un vêtement usé. Elle se lève souvent avec l'aurore pour préparer le travail de la journée afin que rien ne manque au confort et au bien-être des siens.

C'est encore ma mère qui m'a appris à balbutier les doux noms de Jésus et de Marie, ainsi que ceux de papa et de maman. Me faisant joindre mes petites mains elle me faisait répéter une courte prière avant de me mettre au lit. C'est aussi celle qui a dirigé mes premiers pas dans la vie et a enseigné à mon inexpérience le but qu'il faut suivre ici-bas; c'est son bon coeur qui a su comprendre et soulager mes chagrins d'enfant.

Ma mère, c'est celle en qui sont incarnées toutes les vertus, et dont le vaillant exemple et le sourire si doux consolent mes peines et m'encouragent dans la voie du bien.

Aussi tous les jours je ne cesse de remercier Dieu, dans mes prières, de la grâce immense qu'Il m'a faite de me donner une si bonne mère et je lui demande de me la conserver encore bien longtemps.

Gonzague MAGNAN,
Couvent de Ste-Anne, Man.
Grade VIII.

LA POLITESSE des jambes et des pieds

La politesse indique relativement aux jambes et aux pieds différentes règles, que l'enfant bien élevé se fait un devoir d'observer fidèlement.

Il s'abstient de marcher nu-pieds, même lorsqu'il est seul, et jamais il ne paraitrait en présence de quelqu'un sans ses bas et sa chaussure. Il entretient ses souliers en bon état.

Il veille à ce que ses pieds ne répandent point de mauvaise odeur, sachant que c'est malsain pour soi et très incommodant pour les autres. A cet effet, il les lave souvent, et change de bas dès que c'est nécessaire.

L'enfant bien élevé évite de croiser les pieds, de les balancer, d'en frapper la terre comme s'il battait du tambour, de les tourner de travers, de les rapprocher par le bout, de pirouetter sur les talons, de marquer le pas à la manière des soldats en marche, de faire du bruit en allant d'un endroit de la maison à un autre.

Jamais il ne se permettrait de donner un coup de pied à qui que ce soit; car un tel acte ne peut être que le fait d'un brutal, que la passion domine et qui n'a point d'éducation. Il sait qu'un chrétien ne doit faire paraitre dans toute sa conduite que la sagesse, la douceur et la modération.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,

Je suis un petit gars qui aimerait bien faire partie du "Coin". Je m'appelle Roméo Saint-Amant et je vais à l'école depuis le printemps dernier.

Un gros bec de
ROMEO.

• • •

Somerset, Man.,
Le 2 février 1937.
Bien chère Mère-Grand,

C'est encore moi qui vous écris pour vous donner de nos nouvelles qui ne sont pas trop bonnes. Nous avons tous eu la vilaine grippe, mais nous sommes tous bien maintenant.

Le 19 dernier nous avons reçu la mauvaise nouvelle que ma grand'mère se mourait. Papa a pris le train le même jour. C'était si loin: 145 milles. Il est arrivé à neuf heures du soir; ma grand'mère est morte à onze heures. Cela nous a tous fait beaucoup de peine, mais elle est bien heureuse. Elle était âgée de 77 ans.

Des bonjours de votre petite-fille,

Dora VIELFAURE,
Somerset, Man.
Grade II.

• • •

Ste-Anne-des-Chênes,
Le 4 février 1937.
Chère Mère-Grand,

Vous allez certainement penser qu'on vous a oubliée... Aujourd'hui nous venons vous prouver que nous vous aimons toujours.

La vilaine grippe vous a-t-elle enfin laissée? Nous étions inquiets et nous vous manquions au "Coin" pour deux ou trois semaines. Nous espérons que les prières que nous faisions pour les malades vous ont un peu aidée à vous remettre.

La maladie visite plusieurs familles à Ste-Anne; dans le moment plus de la moitié des élèves ne sont pas en classe pour cette cause. J'ai eu ma grosse part! C'est ma première journée de classe depuis le 15 décembre dernier.

Malgré ces nombreuses absences nous travaillons bien fort. Nous essayons de perfectionner nos compositions, car nous avons lu vos remarques après le dernier concours. Nous reconnaissions là ce que nos maitresses nous redisent si souvent.

Nous avons donc donné une nouvelle ardeur au travail des compositions, durant le mois de janvier et quelques élèves au lieu de vous écrire une lettre vous envoient simplement leurs compositions de la semaine dernière. Cela vous fera-t-il plaisir, chère Mère-Grand? Nous n'en doutons pas; vous savez si bien vous intéresser à ce que font vos petits-enfants.

Nous vous reviendrons encore à la fin du mois, car nous voulons vous être fidèles toute l'année.

Cécile De MONTIGNY.

Soulagement

Dans une rue, un agent de police voit un homme qui marche avec un pied sur le trottoir et l'autre dans le ruisseau.

— Que faites-vous là? lui demande-t-il. Vous êtes ivre...

— Vous croyez, répond l'interpellé? Pensez-vous vraiment que je le sois? Oh, merci, mon Dieu, moi qui avais peur d'être devenu boiteux!

Science

En classe le professeur demande:

—Pourquoi l'eau de la mer est-elle salée?

Personne ne répond; Germaine (7 ans) se lève et dit:

—Je sais, c'est parce qu'il y a de la morue dedans!!

Le sens de l'air

Aux premiers temps de l'aviation, un enfant qui voyait évoluer dans le ciel un 'plus lourd que l'air' s'exclamait:

— Qu'est-ce que c'est, maman, que ce grand "zoiseau"?

N'est-ce pas le signe d'une évolution considérable, et rapide, que celle que dénote la réflexion de la petite fille du docteur Béhague, le fervent touriste aérien? Elle s'écria, en apercevant un oiseau:

Oh! papa, un petit "navion"!

Le pont le plus grand du monde

C'est le pont qui relie la presqu'île San-Francisco au continent américain. Voici quelques chiffres impressionnants à son sujet. Il a une longueur totale de 8 milles ⅛, dont 4 milles ½ au-dessus de la mer en une seule arche. Sa construction a coûté 77 millions de dollars.

Comme les automobiles et les trains doivent payer un droit pour y passer, la ville espère que cette somme sera amortie en vingt ans, à une moyenne de 10 millions d'automobiles et de camions par an.

Avez-vous regardé le calendrier?

N'avez-vous pas remarqué, en regardant les calendriers, que les mois de février, de mars et de novembre, débutent toujours le même jour de la semaine (sauf les années bissextiles).

Par contre, les mois de mai, juin et août, commencent n'importe quel jour.

D'autre part, jamais un nouveau siècle ne commencera un mercredi, un vendredi ou un dimanche.

Enfin, le calendrier se présente, parait-il, toujours le même, tous les vingt-huit ans... Faites des économies gardez votre calendrier de cette année, il sera encore bon en 1964.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

Réunion importante

Les producteurs de lait ne sont pas satisfaits des conditions actuelles; ils s'impatientent des délais répétés de la Commission des utilités publiques qui les remet indéfiniment.

Une réunion importante aura lieu dans la salle municipale de Letellier vendredi soir à 8 h. 15. M. Edmond Préfontaine, président de l'Association des producteurs de lait, sera présent. L'hon. M. W.-R. Clubb, notre député, a aussi été invité.

L'industrie laitière est d'une vitale importance. Que tous les intéressés ne manquent pas cette réunion.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Funérailles de Mme Clodomir Gélinas

Plusieurs deuils sont venus affliger les paroissiens de Saint-Pierre, au cours du mois de janvier, mais la mort presque subite de Mme Gélinas a été pour toute la paroisse un douloureux choc.

Rien n'avait pu faire prévoir un dénouement si précipité et si tragiquement inattendu à une condition qui paraissait en tout normale, et la consternation fut grande quand la nouvelle de la mort de cette estimable personne fut annoncée à la messe paroissiale alors que la veille au soir, plusieurs amis avaient fait visite chez Mme Gélinas et l'avaient quittée en apparente santé. Au cours de la nuit, un malaise soudain nécessita un appel au médecin, puis au curé. Il fut décidé que la patiente dût être transportée d'urgence à l'hôpital, et après que lui furent administrés les derniers sacrements le voyage fut entrepris. A l'arrivée à l'hôpital, la malade succombait.

Malgré un froid intense et des chemins difficiles, une foule considérable s'était portée aux funérailles de la regrettée défunte.

Le service fut chanté par l'abbé Phaneuf, assisté des RR. PP. Denis et Desrosiers, d'Otterburne, comme diacre et sous-diacre.

Conduisaient le deuil, l'époux éploré, le frère de la défunte, M. Albini Parenteau, de La Broquerie, et Mme Josaphat Désaulniers, sa tante.

Les porteurs étaient le beau-frère de la défunte, M. Charles Gélinas, et ses cousins, MM. Odilon Désaulniers, David Côté, Alex. Mirault, Jos. Laroche et Roméo Désaulniers. Les cordons du drap mortuaire étaient tenus par Mmes Lévis Dandenault, Anastasie L'Heureux, Oscar L'Heureux et Edmond Préfontaine.

M. Xavérie Desaulniers portait la bannière de Sainte-Anne et les cordons étaient tenus par Mmes Auguste Sicotte et Roméo Désaulniers.

Des tributs floraux en abondance recouvraient la tombe, et on avait remarqué à la chambre mortuaire un nombre considérable de témoignages de sympathie, d'offrandes de grand'messes et de bouquets spirituels, entre autres, un télégrame du R. P. Lorenzo Gélinas, envoyé de Melbourne, Australie.

Outre son mari, feu Mme Clodomir Gélinas (née Irène Parenteau, et décédée à l'âge de 33 ans), laisse 5 enfants: Cécile, 9 ans; Denis, 8 ans, Alice, 6 ans; Laurette, 5 ans; Lucienne, 15 mois. Aussi deux soeurs: Laura (Mme Léo Gélinas), et Vivianne (Mme E. Rougeau), de Saint-Boniface, et deux frères: Adélard, de Fort Frances, et Albini, de La Broquerie.

Femme de devoir par excellence, chrétienne modèle, voisine aimable et dévouée, Mme Gélinas s'était acquis l'amitié et l'estime de tous. Son caractère exquis et l'exemple de ses vertus, laissent un souvenir impérissable, et le vide qu'a causé sa mort inopinée sera lent à se combler.

M. Clodomir Gélinas et sa famille offrent leur reconnaissance à tous ceux qui leur ont témoigné une si vive et si profonde sympathie.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Sépulture

Jeudi, le 4 février, M. et Mme Florent Blanchette avaient la douleur de perdre leur petite fille Amande, âgée de cinq mois. Elle leur fut ravie dans l'espace de quelques jours par une violente bronchite.

Bon nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles vendredi après-midi. Etaient porteurs: Rosaire Gauthier, Fernando Sanche, Lucien Blanchette, Bernard Sanche.

La famille Blanchette recevait, à l'occasion de ce deuil de nombreux témoignages de sympathies.

Consolez-vous, parents affligés, cette enfant que vous pleurez est maintenant pour vous et pour ses cinq petites soeurs un ange protecteur au ciel.

• • •

Départ pour le couvent

Mlle Annette Perrin, fille de Mme veuve Philippe Perrin, quittait la paroisse pour entrer au noviciat chez les Soeurs Grises, le 5 février; c'est la quatrième de la famille qui se consacre ainsi à Dieu. Nos sincères félicitations à la famille et aux heureuses élues; nous souhaitons que leur exemple soit un entrainement.

• • •

Mme la Grippe

Elle semble vouloir nous faire ses adieux; mais déjà elle a semé la pâleur sur bien des figures. Depuis trois semaines, les écoles comptent bien des places vacantes, de même que la chapelle aux messes du matin.

Nous pouvons admirer, dans ce temps de maladie, l'étonnante activité de notre vénéré docteur qui, en dépit de ses 75 ans passés, voyage du matin au soir, dans les mauvais chemins, prenant son diner à 8 heures du soir.

Les jeunes, voyez et imitez.

• • •

Acquisition

La Municipalité vient de procurer à la paroisse une pompe à incendie de bonne capacité. Ce n'est pas un objet de luxe; c'est ni plus ni moins que nécessaire. Merci à nos chefs municipaux de nous avoir procuré cette garantie.

• • •

Baptêmes

27 janvier — Adrien-Théodore-Isaïe Tougas, enfant de Philias Tougas et de Marie Mousseau. Parrain et marraine, M. et Mme Théodore Aubin.

7 février — deux petits jumeaux, Joseph-Félix-Fernand et Philippe-Florent Hupé, de Edmond Hupé et de Josette Plouffe.

Parrains et marraines: M. et Mme Michel Hupé et M. et Mme Joachim Proulx.

12 février—Joseph-Paul-René Desautels, enfant de Léandre Desautels et de Rose Gendron.

Parrain et marraine: M. Arthur Gauthier et Mme Blanche Gauthier.

Mariage

8 février—M. Jean Laurin et Mlle Alice Tougas ont fait bénir leur mariage. Bon nombre de parents et amis assistaient. Le chant fut exécuté par la chorale des Enfants de Marie.

Paix et bénédiction à ce nouveau ménage. Leur résidence sera à St-Adolphe.

Décès

4 février—Chez M. Florian Blanchette ont eu la douleur de perdre une petite fille de cinq mois.

C'est déja le troisième petit ange qui nous quitte depuis le commencement de l'année.

• • •

Couvent de Ste-Anne-des-Chênes

Cours supérieur — Catéchisme Lucille Rioux.

Grade XI — Lucille Rioux, Mary Williams.

Grade X—Frank Feher, Liguori Gauthier.

Grade IX—Olga Rutkowski, Joséphine Melnychuk.

Grade VIII—Lucille Maurice, M.-Paule Lavack.

Grade VII—Cécile Mantha, M.-Paule Dumesnil. Catéchisme: Cécile Mantha.

Grade VI—Maurice Desautels, Irma Lacerte.

Grade V(A)—Thérèse Gauthier, Thérese Tétreault. Catéchisme: Jeannette Tougas.

Grade V (B)—Dora Tétreault, Rolande Barrette. Catéchisme: Angele Tougas.

Grade IV(A)—Odile Magnan, Olive Goulet. Catéchisme: Simone Trudeau.

Grade IV(B) — Irène Tétreault, Irène Tougas. Catéchisme: Noëlla Bernier.

Grade III(A) — Lucienne Desautels, Armande Trudeau. Catéchisme: Simone Sanche.

Grade III(B) — Rita Gagné, Thérèse De Montigny. Catéchisme: Yvette Tougas.

Grade II(A)—Cécile Tougas.

Grade II(B)—Omer Morin. Catéchisme: Eveline Leclair.

Grade I(A)—Claire Hué. Catéchisme: Line Tétreault.

Grade I(B)—Gaston Vandal.

Grade I(C)—Anne Beaudry.

Cours préparatoire: Estelle Nolin.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. le Curé sera absent pendant un mois. Il est parti à Moncton, N.-B., où il assistera à l'intronisation de Son Excellence Mgr Melanson. Il passera quelques jours à Québec et à Montréal à visiter des parents et des amis. Il sera de retour à Saint-Jean-Baptiste vers le 10 mars.

Carême

Les exercices du carême ont lieu deux fois la semaine à 7 heures et demie du soir. Le mercredi, il y a une instruction et la bénédiction du Saint-Sacrement; le vendredi, c'est le chemin de la croix. En l'absence de M. le Curé, M. l'abbé M. Dugal prêche le carême. Il exposera la doctrine de l'Eglise sur les Sacrements.

Maladie

M. Siméon Marion a été transporté à l'hôpital de Morris mercredi dernier. Son état est bon; déjà il se remet et revient à la santé.

Les élèves du Couvent, en congé depuis une semaine à cause de la grippe, sont retournées à leurs études lundi dernier. Les absentes étaient rares.

Dans la paroisse, on compte encore quelques cas de grippe, mais aucun cas n'est grave.

Gouret

Les parties finales pour la coupe "Mud Bruneteau" sont déjà commencées. Les deux équipes qui se disputent la coupe sont le "Canadien" et le "Toronto". Chaque équipe a une victoire à son crédit. Les deux clubs sont très bien balancés et la victoire sera durement achetée. Voici l'alignement des deux équipes:

Canadien—Lavallée R., St-Godard E., Ross L., Lavallée O. (capitaine), Valcourt D., Lavallée D., Provost B., Tessier M.

Toronto—Grégoire E., Desautels A., Valcourt R., Roy R. (capitaine), Létourneau M., Jobin A., Pearson J.

Au Collège

Tableau d'honneur

Grade VIII—Roy, Roland.
Grade VII—Godard, Eugène.
Grade VI—Pearson, John.
Grade V—Valcourt, Roland.
Grade IV—Lavallée, Denis.
Grade III—Fillion, Léo.
Grade II—Guenette, Armand.
Grade I—Grégoire, Gérald.

OTTERBURNE

La soirée du dimanche 7 février fut organisée par les familles du groupe "A" et "B", c'est-à-dire les familles Audet, Bérard, Brisson, Cahill, Fred. Carrière. Le succès remporté doit les consoler des sacrifices que tous se sont imposés. Leurs co-paroissiens ont d'ailleurs généreusement répondu à leur zèle. Le R. P. Curé les a félicités avec une joie visible à la fin de la veillée.

Il est remarquable comme les plus malchanceux deviennent parfois les plus chanceux. Par exemple, telle gagnante du prix de consolation à la dernière partie de cartes, Mlle M.-A. G..., ce soir-là gagne trois prix de suite, et pas les moins beaux. D'autres sont presque toujours chanceux. Par exemple, le bon M. Thomas Proulx qui remporte les honneurs aux cartes, quand il ne gagne pas au tirage. Ou encore le Père X...., qui gagne les gâteaux.

Le programme dramatique et musical fut bien exécuté. Signalons la comédie rendue par MM. Arthème et Zéph. Audet, Yves Carrière, Albert et Edouard Brisson. Nous croyons que Son Honneur le Juge a été trop clément. Des chenapans comme ceux qui ont paru devant lui auraient dû être traités avec une grande rigueur. Il sera responsable en partie des délits que ses acquittés continueront à commettre. Pas de "fiat" aux promesses de ces gaillards!

Voici la liste de prix: un coussin, des serviettes de table, une statue de S. Joseph, un riche plateau, une nappe, donnés respectivement par Mlle Armande Brisson, Mme Horm. Turenne, la Maison Saint-Joseph, Mme Zokolski, Mme Jos. Brisson, et gagnés par: Mlle Daigneault, M. Ange Gobeille, M. Léo Carrière.

Mme Marius Lecasse a gagné le beau tapis donné par Mme St-Laurent, de Saint-Pierre.

Gagnants aux cartes: Mlle Irène Demers et M. Thomas Proulx. Prix de consolation: Mlle Dorothée Poirier et M. Ernest Nicolas. Prix de présence: Mlle Jeannine Valois et M. Ernest Nicolas.

N.-B. —Dimanche dernier, le 14, le groupe "C" a brisé le record des recettes détenu jusqu'à ce jour par les Dames de Sainte-Anne. Lisez la prochaine chronique dans la "Liberté".

SAINT-NORBERT

Adieu au monde

Il y avait grande réunion de parents et d'amis chez M. et Mme Eugène Tellier, dimanche soir, à l'occasion du départ de leur fille, Maria, pour le noviciat des RR. SS. Missionnaires Oblates de Saint-Boniface. Parents et amis garderont longtemps le souvenir de ces heures délicieuses passées ensemble. Ce fut une soirée vraiment magnifique.

Mlle Maria Tellier fera son entrée au couvent cette semaine. Nos voeux de bonheur l'accompagnent.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Jeanne Emond, Laurette Tétrault.

Grade X — Gertrude Tétrault, Yvonne Rocan.

Grade IX —Harry Lichacz, Irène Rocan.

Grade VIII —Edouard Lafortune, Léo Beaupré.

Grade VII—Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

Grade VI—Florence Rocan, Thérèse Granger.

Grade V—Roland Nobert, Maurice Deschênes.

Grade IV — Maurice Rocan, Rita Carrière.

Grade III — Alice Pelletier, Florence Savard.

Grade II — Hermance Gauthier, Eugène Beaupré.

Grade I(A) — Marcien Boily; ex aequo, Joseph Mireault et Fernand Balcaen.

Grade I(B). — Paul Rocan et Yvette Gagnon, Marie Bédard.

LORETTE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI—Lucille Arpin, Andréa Champagne, Rose Prybylski, Margaret Oliver.

Grade X—Rose Desmarais, Blanche Marcoux.

Grade IX — Joséphine Grégoire, Lucienne Grégoire, Florence Landry.

Grade VIII — Mélina Desmarais, Alma Arpin.

Grade VII — Léa Arpin, Odette Turcotte.

Grade VI—Dénise Poirier.

Grade V—Rachel Girardin.

Grade IV—Louis Jeanson.

Grade III — Madeleine Jeanson, Thérèse Bélisle, Emile Mondor, Laurent Marcoux.

Grade I(A)—Fabiola Jeanson.

Grade I(B)—Reine Therrien, Yvette Lemire, Gisèle Goulet, Angèle Arpin, Dorothy Ander.

Les amis de Jules Verne

PARIS—Les travaux disséminés à travers le monde sur Jules Verne avaient besoin d'être groupés pour que l'hommage à ce grand talent fut complet et définitif, et pour que ses admirateurs, si nombreux mais éparpillés, pussent trouver en un centre de documentation toutes les données recueillies depuis trente ans et plus sur leur auteur préféré.

Pour répondre à ce désir quelques fidèles ont, en novembre 1935, créé la Société Jules Verne et ont commencé la publication d'une série de Bulletins trimestriels dont nous tenons à souligner ici les titres des articles les plus saillants: **L'oeuvre de Jules Verne** de Cornélis Helling, bibliographie chronologique de l'oeuvre complète du grand romancier; **Le Nautilus a-t-il eu un précurseur?** de l'ingénieur Maurice Astier; la traduction française du livre, **Giulio Verne e la sua opera** de Edmondo Marcucci; **Jules Verne Amiénois** de Maurice Garet, Secrétaire Perpétuel de l'Académie d'Amiens; **Maitre Zacharius**, étude psychologique de Raymond Thines, et **Trente-trois lettres inédites de Jules Verne** commentées par leur destinataire, le professeur Mario Turiello.

Depuis sa fondation, la Société a groupé sans aucune propagande cent soixante membres effectifs parmi lesquels figurent l'Académie d'Amiens, MM. Georges Claude et Louis Lumière de l'Institut, M. Claude Farrère, de l'Académie Française, les romanciers Henri Deberly, André Demaison, Bernard Frank, Constantin-Weyer, Jean Cocteau ainsi que M. Jacobson, Président des Ingénieurs Civils de France.

On se rend compte par cette énumération combien cette initiative a touché l'élite intellectuelle. Convaincus de l'intérêt suscité par leur programme qu'ils ne demandent qu'à développer, les Fondateurs aimeraient voir s'y associer le grand public qu'une absence volontaire de publicité a tenu écarté.

En effet, un grand nombre de personnes ayant appris l'existence de cette Société, en avaient vainement cherché l'adresse. La voici: Société Jules Verne, 5, rue Legraverend, Paris (12e).

D'après **l'Annuaire des Missions catholiques de Chine** publié par le Bureau sinologique de Zi-Ka-Wei en 1937, les catholiques ont atteint le chiffre de 3 millions. L'augmentation totale de 115,336 chrétiens de l'année 1936 dépasse de 19,000 celle de l'année précédente qui était ellemême une année record.

LE CHANGE

16 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Etats-Unis, prime 1-32 p.c.	
France	0.0466
Angleterre	4.8979
Australie	3.9106
Suisse	0.2282

LE MARCHÉ

16 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.25—$7.00
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.85
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.35
Très pesants	$6.75
Légers et maigres	$5.00—$6.85
Truies No 1	—$6.75
Truies No 2	—$6.75
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.23½
Oeufs—	
D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.23
Grade A, moyens, la douz.	.21
Poulettes, la douz.	.19
Grades B, la douz.	.18
Grades C	.14
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$4.05
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$32.00
Moulée. La tonne	$34.00
Pommes de terre du Manitoba	
F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 liv.	$1.60
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$2.10—$2.25
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 8	Mardi 9	Mercredi 10	Jeudi 11	Vendredi 12	Samedi 13
BLÉ						
Nord No 1	130	128⅞	129⅛	128¾	130⅝	131⅛
Nord No 2	128⅛	127	127¼	126¾	128½	129¼
Nord No 3	125⅝	124	124¼	123¾	125½	126¼
No 4	119⅝	118¼	118½	118	119¾	120½
No 5	115⅝	114¼	114½	114	115¾	116½
No 6	114⅞	113¾	114	113½	115¼	116
Fourrage	96⅝	95¼	95½	95	96¾	97½
Sur voie net	127⅝	126¼	126½	126	127¾	128½
No 1 Durum	157⅝	157¼	157½	157	158¾	159½
No 2 Durum	149⅝	149¼	149½	149	150¾	151½
No 3 Durum	141⅝	141¼	141½	141	142¾	143½
Inférieur Nord 1	128½	127⅜	127⅝	127¼	129⅛	129⅞
Inférieur Nord 2	126⅝	125½	125¾	125¼	127	127¾
Inférieur Nord 3	123⅞	122½	122¾	122¼	124	124¾
Charbonneux 1	124⅜	123¼	123⅛	123	124¾	125½
Charbonneux 2	121⅞	120¾	121	120½	122¼	123
Charbonneux 3	119⅞	118¾	119	118½	120¼	121
Rej. Nord 1	120⅞	119¾	120	119½	121¼	122
Rej. Nord 2	119⅝	118¼	118½	118	119¾	120½
Rej. Nord 3	117⅝	116¼	116½	116	117¾	118½
Printemps 1	125⅝	124¼	124½	124	125¾	126½
Printemps 2	123⅝	122¼	122½	122	123¾	124½
Printemps 3	120⅝	119¼	119½	119	120¾	121½
AVOINE						
C.W. No 2	56	55¼	55	55⅛	55⅝	55⅞
C.W. No 3	54	53½	53¼	53⅜	53⅞	54⅛
Fourrage No 1	53	52½	52¼	52⅜	52⅞	53⅛
Fourrage No 2	51	50¾	50½	50⅝	51⅛	51⅜
Fourrage No 3	46	45½	45¼	45⅜	46⅛	46⅜
Sur voie net	54⅝	54⅛	53⅞	54	54½	54¾
ORGE						
C.W. No 3	84¼	83½	83¼	82⅝	84	85⅝
C.W. No 4	79¼	78½	78¼	77⅝	79	80⅝
C.W. No 5	73¼	72½	72¼	71⅝	73	74⅝
C.W. No 6	72¼	71½	71¼	70⅝	72	73⅝
Sur voie net	80¼	79½	79¼	78⅝	80	81⅝
LIN						
C.W. No 1	170	170	168½	169½	171	172⅞
C.W. No 2	165¾	165¾	164¼	165½	167½	169¼
C.W. No 3	157	157	155½	158½	162	163⅝
C.W. No 4	149	149	157½	148	152	153⅝
Sur voie net	167½	167½	166	167	168½	170⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	107⅝	107⅛	105½	105	108¼	108
C.W. No 3	103⅝	103⅛	101½	101	104⅛	104
C.W. 2 rej.	101⅝	101⅛	99½	97	102¼	102
C.W. No 4	99⅝	99⅛	97½	97	100¼	100
Ergot rej. X	99⅛	98⅝	97	96½	99¾	99½
Sur voie net	106⅝	106⅛	104½	104	107¼	107

OPTIONS—WINNIPEG

BLÉ						
Mai	129⅜	128⅛	128½	128	129⅝	130½
Juillet	124⅜ a ⅛	123¼ a ⅜	123⅛ a ¼	122⅝	124⅝ a ½	124⅞
Oct.	113⅜	112⅜ a ⅝	112⅝	112⅛	112⅞ a 114	114⅜ a ½
AVOINE						
Mai	56¼	55¾	55½	55⅝	56⅛	56⅜
Juillet	53¼	52⅞	52⅝	52⅝	53⅛	53⅜
Oct.						
ORGE						
Mai	82¼	81½	81¼	80⅝	82	83⅝
Juillet	71⅛	70¾	70⅛	69⅝	71	72a⅛
Oct.						
LIN						
Mai	171	171	169½	170½	172	173⅝
Juillet	171¾	169⅞	170	170	170⅝	173
Oct.						
SEIGLE						
Mai	109⅝	109⅛	107½	107	110⅛	110
Juillet	104½	103⅞	102½	101¾	105⅛	104¾
Oct.	91¼	88⅞	90	87½	89⅝	89

CES PETITS COCHONS VOYAGENT AVEC CONFORT

FRICTION SPRING

LES ressorts à friction dont sont munis les wagons à bestiaux du Canadien National diminuent considérablement le nombre d'accidents et de morts et permettent ainsi à l'expéditeur et au Réseau de réaliser de grandes économies... Ils procurent aux animaux un plus grand confort en leur évitant les contre-coups dans le transport.

On voit ci-dessus une consignation de pourceaux à bacon à leur arrivée aux cours à bestiaux du Réseau National, à Montréal. A gauche, les ressorts à friction qui diminuent l'intensité des chocs et des contre-coups. Les deux tracés d'aiguille démontrent la différence de degré d'intensité des soubresauts enregistrés par les wagons munis et ceux non munis de ressorts à friction. Les autorités ferroviaires reconnaissent à ces ressorts d'autres avantages tels que l'amoindrissement de la pression sur les voies et le dommage du matériel roulant.

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 11

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

— Bonjour, Micheline!

C'est à peine si le pas léger de Suzanne a fait crier le gravier, dans le jardin plus calme qu'un jardin de couvent.

Je ne lève point la tête.

— Quoi de neuf, Suzanne?

"Quoi de neuf".. ô phrase absurde et sotte!... Que peut-il arriver dans ce Roc-Cabrier désolé, maintenant que s'en est allée toute sa joie d'un jour.

Elle s'est assise près de moi sans que j'interrompe mon travail. Je vois son pied menu rythmer impatiemment sur les cailloux une marche imaginaire.

Suzanne s'ennuie.

Je m'enquiers.

— Quand votre père [illegible] Suzanne?

— Il a écrit.

Le ton singulier de ma petite amie m'oblige à la regarder. Je remarque sur son petit visage fermé une gravité inaccoutumée.

— Il a écrit?... [illegible] il ne va pas rentrer [illegible] ainsi qu'il le pensait?...

[illegible]

— Non, dit Suzanne, les yeux ailleurs.

Qu'a-t-elle?... On dirait que des mots qu'elle brûle de prononcer hésitent à sortir...

Je lui ai pris brusquement le bras.

— Suzanne, que me cachez-vous?

[illegible]

— Ne vous alarmez pas, Micheline.

Mon coeur s'est mis à battre tumultueusement:

— Qu'y a-t-il?...

[illegible]

— Papa a vu Robert, fait-elle lentement... et... il est malade.

— Malade... Robert?

[illegible]

— Vous n'y pensez [illegible] alors?

Suzanne dit très bas:

— Elle ne peut plus lui faire de mal.. elle est partie.

— Partie!

Ma voix a sonné comme un clairon victorieux.

— Oui... très loin... en croisière ... sur le yacht d'un armateur hollandais qu'elle doit épouser, dit-on.

Un grand soupir soulève ma poitrine. Il me semble que le poids qui m'oppresse depuis si longtemps vient brusquement de disparaître.

Mais puis-je oublier la vilaine défection de Robert?... son départ silencieux et lâche au petit matin, dans la quiétude de la maison endormie?...

Je sens que la pensée de Suzanne côtoie la mienne... Muettes toutes deux, nous évoquons les mêmes scènes... d'abord, la fuite—peut-on lui donner un autre nom?—de Mme [illegible], au surlendemain de la visite de ce journaliste parisien qui m'avait bouleversée par ses révélations...

Certes, quand je suppliais Emerance de nous débarrasser de notre indésirable locataire, je ne me doutais pas qu'à la même heure, cette dernière, laissant une vague lettre d'excuses à sa femme de chambre, avec mission de la remettre à Roc-Cabrier et d'emporter ses malles et ses meubles, voguait vers la capitale.

Se sachant démasquée—je suppose qu'elle avait reconnu le commensal du docteur — l'hypocrite avait voulu éviter les complications... Au surplus, ce départ inopiné servait ses desseins... elle connait à fond son métier d'enjôleuse!...

Et une semaine après, alors que nous nous réjouissions de voir le calme enfin revenu, avec la disparition de la malfaisante femme, c'était le coup de massue, inattendu, brutal: Robert avait quitté Roc-Cabrier.

La seule informée de ce départ fut Emerance. De ma chambre, j'entendis les éclats de l'âpre discussion qui eut lieu, après dîner, entre elle et son neveu.

[illegible] de m'imaginer quelle en était la cause, mais ce dernier avait omis volontairement de me donner le pourquoi de sa visite tardive chez notre aînée, je me gardai d'intervenir.

Cependant, le lendemain, quand je me trouvai en face d'Emerance, au petit déjeuner du matin, je ne pus dominer ma curiosité:

— Vous semblez bien irritée contre Robert [illegible] ma soeur, remarquai-je.

Pour la première fois, Emerance se départit de son impassibilité:

— Ne prononcez plus devant moi le nom de cet ingrat! cria-t-elle, suffoquée de colère. Il a quitté Roc-Cabrier ce matin et, moi vivante, n'y rentrera jamais!...

— Il a quitté Roc-Cabrier!...

Je n'avais retenu que cela et, déjà, je bondissais vers l'escalier, ne pouvant croire ce que mes oreilles venaient d'entendre.

Je ne sais comment je suis entrée dans la chambre de Robert... Mes mains fébriles fourrageaient la serrure sans pouvoir arriver à ouvrir...

[illegible]

Je dus m'appuyer à la cheminée... les meubles tournaient autour de moi.

Machinalement, ma main alla au socle de la pendule sur lequel tranchait une carte blanche... Une lettre.

Pour tante Micheline

Mes doigts tremblants décachètent [illegible] l'enveloppe.

"Tante Miche, pardonnez-moi de manquer à ma promesse. Je suis triste de la peine que je vais vous faire... Mais j'étouffe à 'Roc-Cabrier' — et mon bonheur est ailleurs."

Oh! la phrase, la terrible phrase dont les lettres me brûlaient les prunelles comme des caractères de feu! ... Que de fois je me la répétai, pendant les journées mornes et les nuits interminables qui suivirent, pour aviver ma rancune contre l'ingrat qui avait déserté, sans un mot, sans un adieu...

Le souvenir de cette défection me fait remonter au coeur toute l'amertume ancienne...

Je me tourne vers Suzanne et je prononce durement:

— Il ne manque pas d'infirmières à Paris.. Que le docteur fasse le nécessaire.

— Oh! Micheline, vous ne parlez pas avec votre coeur!...

Le ton de ma petite amie me fait tressaillir. Après tout, n'est-ce pas elle qui aurait le droit d'être sévère? N'est-ce pas elle qui a le plus souffert dans ses secrets espoirs, et peut-être aussi dans son amour ingénu?

Je soupire:

— Que décider, Suzanne?

Elle appuie câlinement sa tête brune sur mon épaule:

— Je crois que c'est vous qui devriez aller à Paris, Micheline...

Aller à Paris! Cette petite est extraordinaire. Comme s'il s'agissait simplement de prendre le chemin jusqu'à Saint-Bénédict!

Pourtant, je me sens déjà ébranlée.

— Songez qu'il a besoin de vos soins! appuie Suzanne, persuasive... O Micheline voudriez-vous donc qu'il soit aux mains d'étrangères, indifférentes et négligentes?

Ne nous a-t-il pas préféré une étrangère, il n'y a pas bien longtemps?...

Et puis, ce voyage épouvante la recluse que je suis.. Pourtant, déjà, je sais que je partirai: rien ne pourra empêcher que je réponde à cet appel, transmis par le docteur, et si je me cherche des raisons d'hésiter et de tergiverser, c'est pour ne point capituler trop vite devant mon orgueil.

— Alors, vous partirez? s'enquiert Suzanne, insistante.

Je lève vers moi son menton volontaire et, plongeant mes yeux dans les siens:

— Vous l'aimez donc encore?

Une lumière monte à ses prunelles tendres, et elle murmure, troublée:

— Je veux qu'il soit heureux...

Comment Emerance va-t-elle accueillir la nouvelle de l'accident arrivé à Robert et l'appel pressant du docteur?...

Depuis le départ de notre neveu, le nom du transfuge n'a plus franchi ses lèvres... et lorsque, parfois, étourdiment, Mathilde lançait: "C'était avant le départ de Robert" ou "du temps que notre neveu était là..." le froncement de sourcils de son aînée la rappelait si bien au sentiment de la réalité qu'elle s'interrompait aussitôt, la main sur la bouche, comme un enfant pris en faute...

J'aborde Emerance d'un air grave qui cache mal mon trouble... Pourvu, mon Dieu, que ce soit moi qu'on envoie à Paris!

Dès les premiers mots, ma soeur m'arrête sèchement:

— Je vous ai dit une fois pour toutes, Micheline, que Robert était mort pour moi.

— Pourtant, ma soeur, le Docteur Lherbier...

— Le Docteur Lherbier a jugé bon d'oublier ses griefs, interrompit-elle, irritée... libre à lui... Quant à nous, Robert nous a trop gravement manqué pour que nous nous intéressions encore à ce mauvais sujet...

Je m'insurge:

— Il y a bien de votre faute, Emerance... Si vous n'aviez pas laissé pénétrer cette femme ici...

C'est la première fois que j'ose un blâme à l'adresse de mon aînée. Mon audace m'étonne moi-même.

Elle me regarde d'un air singulier.. puis, sans relever ce que ma phrase a d'irrespectueux, elle hausse les épaules.

— Enfin, ma soeur, nous ne pouvons pas laisser notre neveu en des mains étrangères...

— Des étrangers le soigneront aussi bien que nous.. et puisque son accident n'est pas mortel, je trouve ce voyage parfaitement inutile.

Et comme j'ouvre la bouche pour supplier, elle m'intime, soudain violente:

— Et puis, en voilà assez, n'est-ce pas? Je sais fort bien ce que j'ai à faire. Veuillez ne pas discuter.

Pour montrer que l'entretien est terminé, elle me tourne le dos.

Une telle sécheresse de coeur me révolte, en même temps que me vient un obscur désir de secouer ce joug impitoyable que mon autoritaire aînée fit peser sur moi trop longtemps.

Je prononce résolument:

— C'est bien, J'irai donc seule à Paris.

Ma soeur se retourne comme si une guêpe l'avait piquée.

— Qu'avez-vous dit?

Mon calme me surprend... C'est d'une voix parfaitement tranquille que je réponds:

— J'ai dit que je décidais de partir.

Elle me regarde, stupéfaite, puis exhale, suffoquée:

— Ah! par exemple!... Je voudrais bien voir ça!

Je réponds, très nette:

— Vous le verrez pas plus tard que demain matin... Il y a un train qui quitte Tarbes à six heures... C'est celui que le docteur a pris. Je serai auprès du blessé demain soir, à dix heures.

Négligemment, je me dirige vers la porte.

Ma soeur l'a atteinte avant moi... Je ne reconnais plus son visage blême où les yeux papillottent, sous l'impression de la colère et de la stupeur.

Elle gronde:

— Je vous défends... je vous défends, vous entendez, d'aller là-bas!

Quelle force nouvelle est en moi pour que le son rauque de sa voix ne me fasse même pas tressaillir?... et pour que la mienne ne tremble pas tandis que je prononce, sans baisser les paupières:

— Vous n'avez pas le droit de me défendre... je suis libre.

Elle répète, les dents serrées.

— Vous êtes libre!... Vous êtes libre!...

— Oui, Emerance... Voyez-vous, j'ai toujours supporté sans protester votre autorité despotique... je me suis inclinée devant vos décisions... j'ai accepté de vivre ici dans votre ombre, comme une réplique de vous-même... Aujourd'hui, je dois vous désobéir: c'est mon devoir.

J'attends les foudres prêtes à tomber, mais elle a réussi à maîtriser sa colère. Seulement, elle appuie sur moi des yeux ironiques, qui me troublent obscurément.

Elle ricane:

— Votre devoir!...

Je la regarde, interdite:

— N'est-ce pas mon devoir d'aller soigner mon neveu... et de l'arracher à l'atmosphère pernicieuse où il s'est laissé entraîner... pour... pour le ramener à Suzanne?

Le nom de ma petite amie est brusquement monté à mes lèvres et j'en ai comme un soulagement. Il me semble que je viens de l'appeler au secours contre un danger vague que je pressens... qu'il est un bouclier jeté entre la colère de ma soeur et le sourd malaise qui m'oppresse depuis quelques secondes.

La bouche mauvaise, Emerance me considère, avec, toujours, cette ironie dans ses prunelles dures.

— Ah! sotte qui parle de droit et de devoir, qui cherche à secouer l'autorité de ses aînées quand elle sait ou ne veut pas voir clair en elle-même et démêler les sentiments qui la font agir!...

— Que voulez-vous dire?

— Que votre sollicitude pour Suzanne est un mensonge!

— Emerance!

— ...Et que vous béniriez cet accident, si vous étiez sincère...

Ah ça! qu'est-ce qui lui prend et que signifient ces étranges paroles?

Je murmure:

— Je ne vous comprends pas...

— Parce que vous avez peur de comprendre... parce que, depuis des mois, vous fermez volontairement les yeux sur votre folie et que vous vous refusez à faire franchement votre examen de conscience...

Enervée, j'éclate:

— A la fin, ma soeur, que signifient ces insinuations? Qu'ai-je donc à me reprocher?... Pourquoi serais-je répréhensible d'aller trouver Robert qui a besoin de moi?...

— Parce que tu l'aimes!

— Ce n'est pas vrai!

Le cri est sorti du fond de mon honnêteté bouleversée... Cette fois, c'en est trop... Emerance passe les limites...

M'accuser de... de cette chose absurde!... c'est trop bête ou trop méchant...

Je vois dans son sourire sa satisfaction de m'avoir touchée... et je me révolte... Je ne veux pas lui donner le spectacle de mon émoi... ridicule, puisque cette histoire ne tient pas debout.

Je ne la suivrai pas sur le terrain où elle veut m'entraîner.

Je m'efforce donc à prendre mon ton le plus calme, pour rétorquer:

— Au fait, pourquoi m'en cacherais-je? C'est vrai... j'aime Robert... Je lui ai pardonné sa fugue. N'est-ce pas à nous, ses tantes, ses seules parentes, de lui être indulgentes?...

Emerance garde toujours son sourire qui ne désarme pas...

Brusquement, elle me prend aux épaules:

— Ce n'est pas ainsi que vous l'aimez, articule-t-elle, visage contre visage... Vous ne l'aimez pas d'une simple affection de tante, mais bien comme une femme... une femme amoureuse, folle que vous êtes!

Je me dégage violemment:

— C'est vous qui êtes folle, je crois, Emerance!...

Ma voix tremble d'indignation et de courroux. Mais je ne peux arrêter les étranges paroles que ma soeur me jette à la face, comme des poignards cherchant l'endroit vulnérable:

— Me croyez-vous donc aveugle? Ne me suis-je pas aperçue du changement survenu chez vous, depuis l'arrivée de Robert?... et pensez-vous que je ne lise pas en vous-même?

(A suivre)



Autour de la Ferme

LA POPULATION AVICOLE AUGMENTE

Il y avait au 1er juin cinq pour cent de plus de volailles sur les fermes canadiennes qu'à la même date en 1935, et cependant, malgré cette augmentation les oeufs ont coûté plus cher en 1936 que l'année précédente. Ce résultat satisfaisant au point de vue du cultivateur provient de ce qu'il s'est consommé plus d'oeufs au Canada et qu'il y a eu, en outre, une bonne demande de la part de la Grande-Bretagne. Il s'est élevé plus de poussins d'un jour que d'habitude au printemps de 1936 et les basses-cours devraient être mieux peuplées cet hiver et en 1937 que les années précédentes, dit le rapport sur la "Situation agricole et prévisions 1937." Tous les aspects de la situation avicole sont discutés en détail dans cette publication qui est préparée tous les ans par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce, et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa

Les entreprises avicoles sur les fermes canadiennes ont subi un grand changement en ces dernières années. Depuis l'introduction des grands couvoirs, les cultivateurs prennent de plus en plus l'habitude de renouveler leurs basses-cours de la ferme tous les ans en achetant des poussins d'un jour plutôt qu'en faisant éclore les oeufs sur la ferme. Il en est résulté une amélioration dans la basse-cour de la ferme et la production des oeufs en hiver a augmenté, ce qui explique pourquoi le prix des oeufs a baissé en décembre et en janvier.

Il s'est emballé plus de volailles pour l'exportation en 1936 que depuis bien des années. Ces volailles d'exportation vont surtout sur la Grande-Bretagne où l'on préfère un oiseau d'environ quatre livres. Il s'exporte également des volailles habillées sur les Antilles britanniques qui désirent un poulet d'un gros poids. Pendant les dix premiers mois de 1936, il s'est exporté 311,924 volailles en vie sur les Etats-Unis contre 23,328 pendant la période correspondante de 1935. La "Situation agricole de 1937" donne une analyse complète de la situation de l'industrie avicole ainsi que de celle de tous les autres produits importants de la ferme.

La préparation des agneaux pour le marché

Tous les agneaux placés sous le projet fédéral d'engraissement qui consiste à faire venir des agneaux de l'Ouest du Canada dans l'Est pour les engraisser en hiver, devraient être suffisamment avancés au 1er janvier pour pouvoir être mis sur une ration complète de grain, et l'on devrait pouvoir en tirer le premier lot en janvier pour l'engraissement final pour le marché, dit M. A. A. MacMillan, Chef associé du Service de campagne, Directeur de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture. Les agneaux pesant 80 livres ou plus devraient être mis dans le parc d'engraissement. La plupart des nourrisseurs qui engraissent 100 agneaux ou plus ont pour pratique d'avoir un parc d'engraissement qui contient une cinquantaine de bêtes.

Les agneaux pesant 80 livres ou plus consomment plus d'une livre de grain par jour et la quantité de grain peut être portée graduellement d'une livre à $1\frac{1}{2}$ livre ou tout ce que les agneaux peuvent manger à chaque repas. Les agneaux mis dans le parc d'engraissement n'exigent pas autant d'exercice qu'auparavant, mais il faut peser avec soin la quantité de grain qu'on leur donne tous les jours. Il faut leur donner beaucoup d'eau fraîche et de sel. Ces agneaux mis dans le parc d'engraissement devraient être prêts pour le marché au bout d'un mois, s'ils ont été l'objet de bons soins jusqu'au commencement de l'année.

On peut ajouter à l'avoine ronde de l'orge, du maïs concassé, du sarrasin, des criblures de blé, des criblures de graine de luzerne ou de trèfle, des pois ou des fèves colorées. Tous les apports de nouveaux grains doivent être faits graduellement; on augmente légèrement la quantité tous les jours. En général, deux grains donnent de meilleurs résultats qu'un grain, et trois ou quatre grains valent mieux que deux grains. On peut ajouter de l'orge jusqu'à ce que la portion de grain contienne de 1-3 à $\frac{1}{2}$ d'orge. Une excellente ration d'engraissement est celle qui se compose de 2 parties d'avoine, 1 partie d'orge, et 1 partie de criblures de sarrasin sauvage ou de blé.

L'emploi d'engrais chimique au Canada

La Division des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture fait des recherches sur l'emploi économique des engrais au Canada dans toutes les provinces canadiennes. Les résultats de ces recherches, dit le Chimiste agricole du Dominion, C. H. Robinson, rendent service au producteur en lui fournissant des renseignements sur lesquels il peut se guider pour faire un choix des engrais chimiques ainsi que pour l'exploitation générale du sol. On fait des recommandations sur les engrais à employer pour certaines récoltes dans des conditions variables de climat et de sol, mais ces recommandations sont nécessairement de nature très générale.

"Il est à noter cependant que les recommandations sont aujourd'hui plus uniformes qu'autrefois, grâce à la coopération intime qui existe entre les institutions fédérales et provinciales et les Conseils provinciaux des engrais chimiques. Ces Conseils provinciaux, ou Conseils consultatifs, sont composés des institutions agricoles scientifiques fédérales et provinciales ainsi que des grands manufacturiers. Les membres de ces Conseils se réunissent une fois par an pour étudier les résultats des recherches sur les engrais et sur les sols; ils modifient les recommandations déjà faites s'ils le jugent à propos. Grâce à ces recherches, le nombre de formules d'engrais chimiques que l'on jugeait autrefois nécessaires pour les besoins ordinaires de la ferme a été grandement réduit en ces quelques dernières années, et les mélanges de catégories inférieures paraissent aujourd'hui être moins recherchés par le producteur.

Comme preuve de cette tendance à l'emploi des engrais, il est à noter que sur les 60 formules vendues au Canada l'année dernière, dix environ ont fourni le plus gros des engrais employés, et les ventes des engrais 4-8-10 et 2-12-6 ont dépassé toutes les autres. On peut se procurer les recommandations de ces Conseils en s'adressant aux Ministères provinciaux de l'Agriculture, et tous ceux qui emploient des engrais chimiques agiront sagement en consultant les Conseils avant de faire le choix de leurs engrais.

Production de beurre et de fromage en 1936

Il s'est produit au Canada en 1936 plus de 250 millions de livres de beurre de beurrerie, 250,292,677 livres pour être exact. La production de 1936 comparée à celle de 1935 représente une augmentation d'environ 9,400,000 livres, soit 3.9 pour cent. Il y a augmentation dans toutes les provinces, sauf en Colombie-Britannique. Par province, la production de beurre de beurrerie en 1936 était la suivante: Ile du Prince-Edouard, 2,065,529 (augmentation de 23.5 pour cent); Nouvelle-Ecosse, 5,776,201 livres (augmentation 17.7 pour cent); Nouveau-Brunswick, 3,487,063 livres (17.3 pour cent); Québec, 74,224,100 (augmentation 1.1 pour cent); Ontario, 86,257,196 livres (augmentation 2.2 pour cent; Manitoba, 23,202,299 (augmentation 7.8 pour cent); Saskatchewan, 24,103,795 livres (augmentation 5.5 pour cent); Alberta, 25,275,000 livres (augmentation 9.9 pour cent), et Colombie Britannique, 5,801,491 livres (diminution 4.3 pour cent).

En 1936 la production du fromage au Canada se montait à 117,796,341 livres, soit une augmentation approximative de 17,400,000 livres ou 17.8 pour cent. Sur les quatre provinces pour lesquelles nous avons des données comparatives, savoir Québec, Ontario, Alberta et Colombie-Britannique, la dernière seule était en diminution. Voici quelle était la production par province en 1936: Québec, 25,668,400 livres (augmentation 26.7 pour cent); Ontario, 87,799,352 livres (augmentation 16.3); Alberta, 1,440,000 livres (augmentation 5.5 pour cent); et Colombie-Britannique 433,488 livres (diminution 42.(pour cent)—un total pour les quatre provinces de 115,341,340 livres. Si l'on ajoute la production des autres provinces on obtient le grand total de 117,796,341, ainsi répartis: Ile du Prince-Edouard, 272,927 livres; Nouveau-Brunswick, 379,188 livres; Manitoba, 1,274,858 livres; et Saskatchewan, 501,028 livres.

Une édition française de son rapport annuel

Le ministère fédéral des Mines et des Ressources vient de publier l'édition française de son rapport pour l'année financière terminée le 31 mars 1936.

Pendant l'année, l'industrie minière a conservé sa position éminente parmi les industries canadiennes; elle a obtenu des résultats remarquables, attirant l'attention générale. On lit dans le rapport: "Sa prospérité exceptionnelle pendant une période d'efforts et de réajustements industriels a beaucoup contribué à donner au Canada la position enviable qu'il occupe dans le commerce mondial."

Les travaux d'enquête et de recherches continuent d'être le principal aspect des services rendus par le ministère de l'industrie minière, mais: "on s'applique en outre, beaucoup plus qu'on ne le faisait les années précédentes, à développer parmi le public canadien une juste appréciation de l'importance des mines, et aussi à intéresser les capitalistes du pays et de l'extérieur au développement de l'industrie minière canadienne."

On a distribué au cours de l'année plus de 7,000 exemplaires de publications en français, sans parler de plusieurs centaines d'exemplaires de chacune des causeries prononcées à la radio par le ministre. Les textes français de ces causeries ont, depuis lors, été rassemblés en un volume relié, intitulé: "L'Avenir de l'Industrie minière au Canada," et chacun peut en recevoir gratuitement un exemplaire.

Les personnes habitant au Canada peuvent recevoir un exemplaire gratuit de l'édition française du rapport annuel en s'adressant au "Sous-ministre, Ministère des Mines et des Ressources, Ottawa." Les personnes habitant hors du Canada devront payer 25 sous.

AU SACRÉ-COEUR

Retraite paroissiale

C'est dimanche prochain, le 21 février, que commence la retraite paroissiale au Sacré-Coeur. Prêchée entièrement en français par le R. P. Louis Gagnon, O.M.I., elle s'adresse tout particulièrement à tous les gens de langue française de la ville de Winnipeg, qui tous sont de droit paroissiens du Sacré-Coeur. Nous faisons donc un appel spécial à tous les nôtres, où qu'ils demeurent en ville, de venir assister fidèlement aux exercices qui auront lieu le matin et le soir. Nous vous annoncerons les heures des exercices, dimanche prochain. Tous doivent sans exception, profiter de cette semaine spirituelle, car la retraite n'est pas un fait annuel, c'est pendant le carême et le bon Dieu réserve à tous des grâces bien spéciales. Encore une fois, que tous se donnent le mot et se réservent la semaine du 21 au 28 février entièrement pour la retraite. Que tous le disent à leurs amis et travaillent activement à cette propagande spirituelle: d'abord par la prière et aussi par une bonne parole à ceux qui peut-être se montrent indifférents. Un bon mot bien placé et en temps opportun peut produire des résultats merveilleux. C'est de l'action catholique et c'est le travail qui incombe à tous avant et pendant cette mission.

CLUB SPORTIF

Ligue de dix quilles

Club Sportif	12	6	827
Can. Publishers	9	9	789
Provencher	8	10	781
Taché	7	11	776

Ligue de cinq quilles

Sala	15	3	982
Léveillé	14	4	1056
Giguère	10	8	994
Gervais	10	8	947
Baudry	8	10	950
Comeau	7	11	967
Villeneuve	5	13	975

Ligue des dames: cinq quilles

Laflèche	5	1	320
Comeau	4	2	341
Farley	2	4	273
Bélair	1	5	283

Chez "Le Voyageur"

Mardi le 9 février, les membres du Club Sportif ont été reçus par le club "Le Voyageur". Soirée inoubliable. Réception vraiment fraternelle. Les jeunes ne l'oublieront pas de sitôt. Ces rencontres sont de nature à faire du bien parce que les jeunes se connaissent mieux et peuvent s'entr'aider plus efficacement. La sortie, le goûter, le programme et les discours ont fortement contribué à resserrer les liens d'amitié qui unissent déjà les jeunes des deux côtés de la rivière. Nous félicitons chaleureusement les membres du "Voyageur" et leur offrons de tout coeur nos plus sincères remerciements.

• • •

Séance à l'école du Sacré-Coeur

Voici le programme de la séance qui sera donnée au Sacré-Coeur vendredi soir, à 8 h. 30, par les enfants de l'école, sous la direction des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie.

1—Chants canadiens.
2—Pantomime.
3—Le Baptême de la Poupée, Saynète.
4—Duo: Valse en Si bémol, J. Strauss: René Blanchard, Bernard Laflèche.
6—La Vierge au Fuseau, Kernevel-Chenal. Piano: Huguette Laflèche.
5—Mouvements rythmiques, Moss Rose Valse. Piano: Marg. Chouinard, Beatrice Lévesque.
8—Piano: Dwarfs of the Mist, W. Carroll. Paul Mercier.
7—Ah! Si j'étais professeur, comédie.
9—Cendrillon, acte I, Opérette.
10—Scherzo, Op 32, No 3, M. Klossert. Violon, Gisèle Laflèche; piano, Huguette Laflèche.
11—Cendrillon, acte II.
12—O Canada.

Cendrillon — Personnages

Cendrillon, Jeanne d'Arc Joyal; Mme de la Pigeonnière, Henriette Bédard; Agathe et Isabelle (soeurs de Cendrillon), Irène Fauchère et Hélène Joyal; la Fée Joyeuse, Violette McBeth; le Prince Charmant, L. Latourelle; le Page, Henri Côté; les seigneurs de la Cour; accompagnatrice, Jeanne Bélair.

WINNIPEG

Double anniversaire pour Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, fêtera deux anniversaires d'ici quelques jours. Demain, le 18 février, ce sera son 37e anniversaire d'ordination, et le lundi 22 février, son anniversaire de naissance. Son Excellence fut ordonnée à Rome, le 18 février 1900, par Mgr Stonor, archevêque titulaire de Trébizonde.

Tous les catholiques du diocèse seront heureux, à cette occasion, d'offrir à Mgr l'Archevêque, leurs hommages et leurs meilleurs voeux.

Airs gays, airs tendres

Irradié par CKY et le réseau de l'ouest de Radio-Canada mardi le 23 février, à 10 h. 30, sous la direction de Marius Benoist

1—Menuet — Loeilly
L'orchestre
2—"Non, je n'irai plus au bois" — Weckerlin
Marie Boivin et l'orchestre
3—La Mort d'Ase de "Peer Gynt" — Grieg
L'orchestre
4—L'Abeille — Schubert
John Murochowski, violoniste et l'orchestre
5—"Tu me dirais" — Chaminade
Marie Boivin
6—Finale de la Sérénade pour Cordes — Tchaikowski
L'orchestre

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Assemblée de l'exécutif jeudi le 18. L'on discutera la question du recrutement pour l'initiation.

• • •

Les finales du concours de bridge tant pour le grand concours que pour le concours de consolation se joueront dimanche prochain le 21. Il y aura certainement des parties très contestées. La distribution des prix aura lieu dès la fin de ces joutes.

• • •

Non, non, Tom. B. ne retourne pas à Elm Creek cette semaine.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Le thé annuel de "La Société des Canadiennes françaises du Manitoba" donné lundi le 8 février à la résidence de Mme John Caswell-Davis, fut un brillant événement mondain. Réunion nombreuse et choisie, luxe de décor et de fleurs. Tout contribua à en faire un succès.

Les "coeurs" montant à l'assaut de la table et des corbeilles copieusement remplies faisaient songer à saint Valentin, le roi du mois.

Mme B. Boswell, présidente honoraire; Mme J.-C. Davis, présidente active et Mme M.-C. Lévesque, vice-présidente recevaient les invitées.

A table, le thé était servi par Mmes E. Guilbault et L. Benoit, Mmes B. de Denus et de la Giclais, Mmes J. Prendergast et J.-H. Bourgouin, Mmes J.-J. Léger et J.-B. Burgoyne, Mmes L.-P. Roy et W. Raymond.

Le service des tasses fut fait par Mmes E. Sumner, Alexandre Bernier, S. Hamilton et H. Bédard.

Le comité d'organisation était composé de Mmes E. Gagnon et H. Frappier Love.

Mmes J.-E. Perras, trésorière et G. Provost, secrétaire, recevaient les cotisations et offrandes.

• • •

Lundi 15 février, Mme J.-E. Perras recevait le comité de l'exécutif. L'hospitalité toujours large et si gracieuse de Mme Perras facilita le travail assez ardu du comité qui devait étudier plusieurs problèmes devant être présentés et soumis à la prochaine assemblée mensuelle.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Société aura lieu mercredi 24 février, à 2 h. 45, au local ordinaire des réunions, 325½, édifice Edward, avenue du Portage.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les concours mensuels dans nos écoles françaises de Winnipeg et de Saint-Boniface pour le mois de janvier ont donné les résultats suivants:

Ecole du Sacré-Coeur, 8e grade: 1er, Gilles Perras; mention honorable, Lorenzo Paquin, Maria Carignan.

Institut Collégial St-Joseph, 5e grade: 1ère, S. Pelletier; mention honorable: C. Lévesque, F. Faille.

Institut Collégial Provencher, 5e grade: 1er, Gaston Merlevède; mention honorable, Armand Ferland, Georges Magnan.

• • •

Mme C.-E. Landry a donné un bridge de 4 tables, le 11 dernier. Le prix fut gagné par Mme J.-A. Desjardins. L'après-midi fut des plus agréables.

Merci sincère à Mme Landry.

• • •

Nous avons appris avec plaisir que Mlle Patricia Desjardins, fille de M. et Mme J.-A. Desjardins, a été choisie comme représentante de l'Institut Collégial Saint-Joseph, de Saint-Boniface, au couronnement du Roi.

Nous l'en félicitons chaleureusement et nous lui souhaitons "Bon Voyage".

M. Bourassa veut savoir contre quel ennemi nous nous armons

(Suite de la première page)

Mensonge de la démocratie

Seulement, M. King est le chef d'un gouvernement appelé démocratique. Je ne crois pas à la démocratie, c'est un mensonge: je ne dis pas que ce n'est pas un beau rêve. M. King est le chef d'un gouvernement parlementaire, le chef d'une majorité sujette aux aléas du suffrage universel, et malgré l'adjonction du vote féminin au vote masculin, je ne crois pas que le vote universel soit intelligent, pas plus au Canada qu'ailleurs. Il y a un petit nombre de gens qui votent en connaissance de cause, mais l'immense majorité des femmes et des hommes qui votent le font à l'aveugle, entraînés par des sentiments, ou hypnotisés par une question, généralement la plus petite, qui se pose dans le moment. Et dans le domaine international, l'étroitesse d'esprit que nous devons à trois cents ans de nourricerie coloniale nous empêche de nous placer sur le plan de ces grands problèmes.

L'attitude de M. King

Il y a eu la semaine dernière au parlement d'Ottawa un débat intéressant; pas complet, parce que trop peu de gens aiment à aller au fond des choses, au parlement comme ailleurs. Il y a deux ou trois points qui se dégagent de ce débat. Prenons d'abord le discours de M. King, premier ministre du pays jusqu'à la fin du présent parlement et peut-être après; à certains égards je le souhaite, pourvu qu'il continue à marcher dans la bonne voie.

Ce qui est rassurant, c'est la déclaration qu'il a faite, en réponse à M. Woodsworth. M. King a déclaré que le Canada n'est lié par aucun engagement quelconque à prendre part à une guerre quelconque même si l'un quelconque des pays de l'Empire britannique y est concerné. M. King n'a nommé aucun pays, mais il est clair qu'il avait en vue la Grande-Bretagne.

Voici le premier ministre qui déclare formellement que le Canada peut rester en paix même si l'Angleterre déclare une guerre. Seulement, il faut aller un peu plus loin. Dans le même discours, M. King dit: Nous ne sommes engagés et nous ne voulons nous engager à demeurer neutres dans aucune guerre en toutes circonstances. Sur ce point M. Woodsworth a eu tort. Il avait proposé de déclarer qu'advenant une guerre quelconque, le Canada resterait neutre. Le premier ministre n'avait pas le droit de prendre un engagement formel sur ce point et cette réponse est à l'honneur de M. King. C'est si facile à un chef de gouvernement de dire "oui" et de faire "non" ensuite!

M. King a compris qu'il ne pouvait pas prendre l'engagement formel de la neutralité absolue du Canada. Une guerre peut survenir où le Canada, pour la protection de son territoire ou pour la défense d'une cause éminemment juste, et où le poids des armes canadiennes ferait pencher la balance; théoriquement, hypothétiquement, une guerre comme celle-là peut se présenter. Mais il y a une question qui se pose. Que le Canada ne déclare pas d'avance sa neutralité dans toute guerre possible, fort bien! Mais ce que j'aurais voulu, ce que j'avais demandé au parlement, avant de le quitter, c'est que le Canada déclare qu'il a le droit de proclamer sa neutralité dans toute guerre où il n'est pas engagé par conscience ou par devoir; dans des guerres suscitées, la plupart du temps, par la cupidité, l'ambition et des rivalités de races.

Le discours de M. Lapointe

Si je devais en croire le compte rendu que j'ai lu, M. Lapointe aurait déclaré à M. Woodsworth que le Canada ne peut proclamer sa neutralité sans rompre ses liens avec l'Angleterre.

C'est presque la contradiction de ce que M. King disait la semaine précédente, puisque M. King disait que le Canada peut rester en paix pendant que l'Angleterre est en guerre. Cela veut dire que le Canada peut rester neutre. Pour moi, cela veut dire la même chose. Alors je trouve inquiétant que l'homme le plus éminent de la province de Québec, dans la politique nationale, l'homme qui représente le plus véritablement les sentiments de tous les Canadiens-français qui ne sont pas asservis par le vieux colonialisme, ou qui ne sont pas entraînés par les folles équipées du jeune nationalisme, l'homme qui représente le vrai sentiment canadien, ait pu se laisser entraîner à dire une chose qui est non seulement la contradiction de ce que M. King disait, mais qui est la négation de cent ans de notre histoire.

Avons-nous rétrogradé?

Comment! Le Canada n'aurait pas droit de proclamer sa neutralité, quand il y a quelque 75 ans, dans cette ville de Montréal, à peu près à l'endroit où je vous parle aujourd'hui, d'Arcy McGee se faisait élire en proclamant le droit du Canada à affirmer sa neutralité et à la faire reconnaître par les autres pays, que les Anglais le veuillent ou non. Et à deux ans de là, John Macdonald prenait d'Arcy McGee comme un de ses collègues dans le gouvernement qui a fait la Confédération, pour proclamer la vérité de principe qu'il avait énoncée—et jamais que je sache aucun gouvernement dont il ait fait partie n'a renié ses paroles. Avons-nous donc, en dépit de nos vantardises et du Statut de Westminster, avons-nous donc rétrogradé à ce point que nous n'avons pas le droit de faire ce que les Pères de la Confédération proclamaient il y a 75 ans?

Le rôle de Laurier

La vérité me commande de dire que le premier Canadien qui nous ait plongés dans l'abîme de l'impérialisme, c'est un Canadien français catholique qui a cru qu'il devait se faire pardonner sa nationalité et sa religion en supportant une politique qu'il condamnait. A-t-il eu tort? A-t-il eu raison? Au point de vue des relations entre les races au Canada, je ne suis pas prêt à dire qu'il a eu tort. Je n'oublierai jamais les paroles que Laurier m'a dites un jour: "Si vous étiez à ma place, vous comprendriez les sacrifices qu'on doit faire pour empêcher la guerre civile." Et il m'a dit aussi: "Je souhaite que jamais un Canadien français ne soit de nouveau premier ministre au Canada, car il sera obligé de pactiser avec des politiques qu'il condamnera."

Nos armements

Une nation désarmée qui n'est pas suffisamment puissante pour s'armer plus que sa voisine, est plus forte qu'une nation armée à moitié. C'est pourquoi je suis inquiet du programme d'armements actuel. Les 835 millions qu'on veut ajouter à la dette du Canada, qu'est-ce que cela peut nous donner pour nous défendre contre les Etats-Unis? Alors contre qui veut-on que nous augmentions nos armements?

Le radio-journal à bord de la "Normandie"

NEW-YORK.—Le paquebot Normandie a inauguré à bord une émission quotidienne de radio-journal.

Au bar, sur les ponts-promenades, dans le jardin d'hiver, au fumoir, les conversations s'arrêtent, les verres se posent, les têtes se tournent, la "radio-journal Normandie commence. Ainsi, au moins une fois par jour, la voix chaude d'Henri Villar, commissaire principal à bord de Normandie, fait connaître en deux langues les nouvelles de cette ville de trois mille habitants qui change tous les quatre jours de continent.

Cette innovation heureuse qui complète la publication dans le journal de bord, **l'Atlantique**, de nouvelles reçues du monde entier par T.S.F., a recueilli le plus franc succès auprès des passagers et sera reprise pendant les voyages de 1937.